

Nous voulons votre patronage et avons confiance qu'une visite à nos magasins nous l'assurera.

THE EDMONTON CLOTHING CO., LIMITED

# LE COURRIER DE L'OUEST

Complets de \$6.00 à \$20.00, pardessus de \$6.00 à \$18.00, meilleurs que des vêtements sur commande.

THE EDMONTON CLOTHING CO., LIMITED

VOL. I

EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 8 FEVRIER 1906

No. 18

## AVIS A TOUS

AYER TOUJOURS

une bonne lumière en achetant les lampes à gasoline de la

**BEST LIGHT Co.**  
de Canton

Bulent leur propre gaz, sont portatives, peuvent se pendre partout.

Plus d'odeur, plus de fumée, plus de verres à nettoyer, et avec cela une lumière blanche et puissante ne fatiguant pas la vue.

Donnent un meilleur éclairage que l'Electricité et à meilleur marché

Pour une force d'éclairage équivalent à CENT bougies, ces lampes à gasoline ne consomment que la valeur d'UNE CENT par HEURE.

En vente dans tous les Magasins de Ferronnerie de votre Localité. Se méfier des contrefaçons en demandant votre commande, mentionnez la

**BEST LIGHT Co. de Canton,**  
OHIO, U. S. A.



Préparez-vous !

Si vous avez l'intention de vous construire une maison, faites vos plans d'avance.

Nous serons heureux de vous donner des estimés sur le coût de tous matériaux de construction.

Bois de la Colombie Anglaise et d'Alberta.

Portes, Chassis, Moulures, etc.

**Cushing Brothers Co. Ltd.**

Edmonton, Calgary, Regina, Strathcona, Fort Saskatchewan, Red Deer

## BIG STORE

Marchandises de Printemps

Nous en recevons tous les jours.

**SOIE**

Pour matinées,

nouveau genre 50c. la verge.

Nous avons un bel assortiment de

**Vêtements de dessous**

Toutes les grandeurs.

Venez faire votre choix de bonne heure.

**McDougall & Secord**

Téléphone 36

**The OSCAR BROWN Co., Ltd.**

Marchands de Fruits en gros

Nous venons de recevoir un char de Raisin Malaga, Atocas "Jersey," Oranges "Non Novel," Citrons, Poires de Californie, 1000 Boîtes de Pommes "Northern Spy" venant du "Goldstream Ranch"

**OSCAR BROWN Co., Ltd.**

EDMONTON

## A Travers le Monde

### France et Vénézuéla

On ne peut pas nier l'influence du climat sur le cerveau humain et on se rendrait compte que les petites républiques de l'Amérique du sud se chargeraient à elles seules, de le prouver.

Le Vénézuéla est un pays merveilleux, son sol est d'une fertilité incomparable, il serait un paradis terrestre si... s'il n'était pas habité.

La politique y exerce ces ravages autant qu'elle le peut, mais jusqu'ici on s'en tenait aux révolutions intérieures. Les gouvernements s'entre renversaient, et s'était à qui arrêterait mieux le commerce, l'industrie n'étant pas encore née.

Ils réussissaient tous ce qui égalisait leurs chances.

Aussi il s'est trouvé un dictateur plus hardi qui pour augmenter les siennes a décidé qu'il lui fallait une guerre. Que voulez-vous chacun a ses faiblesses ici-bas ! C'est de ce désir de popularité, c'est amour du relief qui a amené le conflit Franco-Vénézuélien.

Le Président Castro qui est parait-il général et docteur accusa la compagnie française des câbles sous-marins à Caracas, d'avoir prêté aide et appui financier au chef de la dernière révolution, Matton. Il intentait pour ce fait un procès à la compagnie et les tribunaux Vénézuéliens donnaient droit à leur gouvernement d'arrêter la saisie et mise sous séquestre du matériel de la Compagnie.

Le gouvernement français intervint et par l'intermédiaire de son chargé d'affaires fit parvenir une note, le Président Castro la jugea insultante et refusa d'engager des négociations avec Mr Saiguy chargé d'affaires de la légation.

Mr Russell, ministre des Etats-Unis à Caracas intervint et on crut un moment qu'il allait mener à bien la solution du conflit, mais le Président Castro n'en voulut démordre. Il fit mieux, profitant de ce que Mr Saiguy était monté à bord d'un transatlantique français, il fit débarquer du quai le navire et défendit à Mr Saiguy de descendre à terre sous peine d'emprisonnement. C'était l'expulsion insolente.

Détail piquant on recevait en ce moment à Paris, avec tous les honneurs dus à son rang, l'ambassadeur Vénézuélien.

La France se jugeant offensée par cet acte peu courtois a décidé d'avoir recours à la force.

On ignore encore ce qu'elle va faire car rien n'a transpiré des mesures prises par le gouvernement. Mais dans les milieux bien informés on pense qu'une expédition navale composée de l'escadre des Antilles, renforcée de deux ou trois unités s'emparera des ports Vénézuéliens et les gardera jusqu'à ce que le général docteur Président de la République vienne à composition.

Souhaitons que la sottise d'un homme ne coûte pas trop de sang.

### L'équilibre Européen

Comme c'était facile à prévoir l'équilibre européen est encore sur le point de changer de pivot. Il est encore ce qu'il était autrefois mais l'entente en jeu de l'Angleterre va le modifier sérieusement.

L'Allemagne alliée à l'Autriche et à l'Italie était opposé à la France qui pour contrebalancer la triple alliance s'alliait à la Russie.

L'Angleterre restait dans son splendide isolement.

Mais la guerre d'Extrême-Orient est survenue et d'autre part une amodiation considérable était apportée

dans les relations Franco-Anglaises, voilà les causes de la rupture d'équilibre probable.

Pendant la guerre Russo-Japonaise les Français manifestaient leur sympathie pour les Japonais sans cependant sortir des limites que lui assignait son alliance avec les Russes. Le séjour de l'escadre de Rotjowski à Madagascar et plus tard en Indo Chine le prouve surabondamment.

La guerre d'Orient apaisée, les troubles à l'intérieur s'accroissent et les Français manifestaient leur sympathie vibrante pour ceux qui luttent courageusement pour conquérir quelques libertés.

Pendant ce temps l'Allemagne préoccupée de s'attirer l'amitié de la Russie dont l'alliance avec la France la gênait redoublait d'attentions et de prévenances. Guillaume II permettait à son impérial cousin de retirer les troupes de la frontière polonaise pour les envoyer en Extrême-Orient.

Pendant la révolution le Kaiser massait deux armées à la frontière pour envahir et mettre à feu et à sang la malheureuse Pologne, si les troupes de Nicolas n'étaient pas assez fortes.

Ce sont là des choses qu'on n'oublie pas. Aussi à l'occasion de la fête de l'empereur d'Allemagne, l'empereur de Russie prononçait ces paroles reconnaissantes : "Frère est plus qu'allié."

Et le soir même il prononça ces paroles en français comme pour leur donner plus de précision et plus de poids.

Mais c'est sans doute le rapprochement Anglo-Français qui a le plus pesé sur la décision de l'empereur de Russie.

L'Angleterre et la Russie sont des ennemies séculaires. Leur position respective aux Indes et en Extrême-Orient n'est pas faite pour améliorer leurs rapports.

Néanmoins l'Angleterre pense trouver dit-on, un terrain d'entente qui ramènerait la Russie à de bons sentiments. Je doute qu'elle réussisse. C'est toute fois possible si comme la révolution le fait prévoir il y a un changement de régime en Russie.

Quoi qu'il en soit examinons d'un coup d'oeil la situation européenne après la rupture possible de l'alliance Franco-Russe.

Considérant que l'Allemagne et la France sont les pivots de l'équilibre européen. Examinons les combinaisons probables qui résulteraient de cette rupture.

Au tour de l'Allemagne se grouperait la Russie et l'Autriche. Quant à l'Italie il est fort probable qu'elle se joindrait à la France. L'entente cordiale avec l'Angleterre se changerait alors en alliance et l'alliance Anglo-Japonaise est un facteur qu'il faut se garder de négliger.

Avec ces combinaisons, l'équilibre se trouverait à peu près rétabli. Je dis à peu près, car la France, le Japon, l'Angleterre et l'Italie seraient considérablement plus forts sur mer, mais par contre, plus faibles sur terre.

Je me garde de conclure car il se pourrait que les événements démontrassent mes dires. Quoi qu'il en soit l'attitude du Tsar est bien intempestive et il se pourrait qu'elle produise des résultats désastreux sur la Conférence d'Algésiras.

Guillaume II rassuré du côté de l'Est voudra peut-être se montrer exigeant et alors... ce sera la guerre car la France ne cédera pas d'une ligne.

### Japon et Corée

Par le traité Russo-Japonais le Japon s'était réservé le protectorat de la Corée malgré les protestations de l'empereur Coréen.

Le protectorat commence son effet, l'empereur est prisonnier dans son palais. Les Japonais occupent militairement le pays et reprennent par les armes toute tentative de révolte.

Qui donc a dit que les faibles payaient toujours les pots cassés.

### Danemark

Christian IX, roi du Danemark est mort le 29 janvier.

Il était né le 8 avril 1818 et monta sur le trône en 1863.

Il épousa en 1843 la princesse Louise de Hesse Cassel dont il eut 6 enfants.

Durant toute la durée de son règne, il fit preuve d'une grande simplicité et s'appliqua à améliorer la situation économique du Danemark.

Sa famille fut une véritable pépinière de souverains aussi sa mort enleva presque toutes les sœurs d'Europe.

Sa fille aînée est reine d'Angleterre.

Sa fille cadette est impératrice douairière de Russie.

Un de ses fils est roi de Grèce depuis 1863, il règne sous le nom de Georges I. Sa mort que rien ne faisait attendre a profondément affligé sa famille.

Son fils lui succéda sous le nom de Frédéric VIII.

### La Conférence d'Algésiras

Tout indique que la grosse lutte, la lutte la plus sérieuse et la plus grave va s'engager sur la question de l'avenir du Maroc.

La France se retirera plutôt de la Conférence qu'à laisser lier les destinées du Maroc à un contrôle international.

Elle est fortement soutenue par l'Angleterre, la Russie, l'Espagne et le Portugal lui donnent son appui.

Quant à l'Italie elle hésite entre son alliée l'Allemagne et son amie la France.

De son côté l'Allemagne est soutenue par l'Autriche, la Hongrie et les Etats Unis qui laissent voir leur jeu tous les jours un peu plus.

A l'heure qu'il est la plupart des délégués sont très pessimistes et se demandent si la guerre pourra être évitée.

### Faits Divers

#### Le Port de Québec.

Le trafic maritime du port de Québec est à la veille de prendre une importance considérable. Après entente préalable le Pacifique Canadien et la Compagnie Allan ont choisi cette ville pour en faire leur terminus d'été.

La Compagnie Allan aurait, parait-il, l'intention d'agrandir ses quais afin que ses navires aient suffisamment d'eau à la marée basse. Elle construirait aussi un immense élévateur. Cette nouvelle a été accueillie par les Québécois avec une joie sans borne, cela amènera probablement un boom assez fort.

#### Les Fonds Scolaires.

Ottawa.—Par décision du gouvernement fédéral les fonds scolaires des terres du Nord-Ouest sont transférés aux nouvelles provinces.

La province Saskatchewan recevra \$212,225 et la province d'Alberta \$44,798.

### UN PHONOGRAPHE EDISON



est l'idéal pour les divertissements de famille. Il remplace le musicien, ou lui fait goûter davantage la musique. On peut lui faire reproduire de nos propres chansons, ce qui n'est pas possible avec d'autres machines. Trois genres, trois prix. \$30. \$20. \$15.

Venez entendre quelques morceaux à nos magasins.

**Edmonton Music Co.**

L. G. PICARD, Prop.

Avenue Jasper Edmonton

### Charbon! Charbon! D. R. Fraser & Co.

Limited

Reconnu le meilleur dans l'emploi des poeles et fournaises.

Livraison rapide a domicile dans toute la ville.

L'essayer c'est l'adopter

**The Home Coal Co. Ltd**

A. E. MAY, Gerant

Telephone 183

Bureau en face du Marché  
QUEEN'S AVENUE

#### EDMONTON MILLS

Fabricants et Marchands de tous matériaux en épinette, Châssis, Portes, Lattes, Chaux Etc.

La plus grande importation des bois de la côte du Pacifique.

Les commandes exécutées promptement.

Tel. au moulin : 5A  
Tel. en ville : 5B

Le "Lumberman's Telecode" est en usage.

**Hallier & Aldridge**

Pâtisseries et

... Confiseurs

TOUJOURS EN MAIN UN GRAND ASSORTIMENT DE

FRUITS, SUIVANT LA SAISON

Un lot de sacs vides de farine à vendre, à 25 pour \$1.00

**Avenue Jasper**

EDMONTON, ALTA.

**W. H. CLARK & Co.**

Limited

Manufacturiers de

CHASSIS, PORTES, MOULURES, Etc.

Marchands de

BOIS de CONSTRUCTION, LATTES, BARDEAUX, CHAUX, POIL, Etc.

Manufacture et Bureau:

9me. Rue Ouest, Edmonton

## ..Westmount..

La plus belle propriété faubourienne d'Edmonton. Lots de 50 pieds, terrain élevé et sec. Bons chemins. Située près du West End Park, du côté de la ville. Cette propriété sera en vente à nos bureaux, AVENUE JASPER, à partir de

**Vendredi, le 9 Fév.**

A 9 HEURES A.M.

CONDITIONS DE PAIEMENT :

1. Un tiers comptant et la balance dans l'espace de 6 ou 12 mois, sans intérêt. Or
2. Un tiers comptant et la balance dans l'espace d'un ou deux ans avec intérêt à 7 p.c. par année.

The...

**GREAT WEST LAND Co.**

Seuls Agents

Téléphone 138

EDMONTON

Nous vous ferons visiter ces terrains quand vous le désirerez.

Cet espace est réservé par

**Alberta Agencies Limited.**



## J. H. Morris & Co.

Magasin à Départements

Assortiment complet de MARCHANDISES SECHES  
Une attention spéciale est portée au Département des  
VETEMENTS DE DAMES

Seuls agents pour "Fit Reform" Vêtements pour hommes.  
"Rit to fit" vêtements de dessous et "sweaters"  
"Keele's Conqueror" Chaussures pour hommes  
"Empress" Chaussures pour dames

Le meilleur et le plus grand assortiment d'ÉPICERIES en ville.  
Livraison prompte et gratuite Tél. 28

## QUEEN'S HOTEL

JASPER AVE.  
EDMONTON

Nouvellement agrandi et complètement remode-  
lé, Salle de Billard, Salon de Barbière, Salle d'E-  
chantillons, de bain, et toutes les améliorations  
modernes.

H. HETU

Propriétaire.



## The Mays Coal Co. Ltd

Le Meilleur Charbon sur le marché ;  
Celui que la ville emploie.

LE MEILLEUR ET LE MOINS CHER

Telephone 151 Bureau voisin de J. Morris.  
Une Compagnie locale.

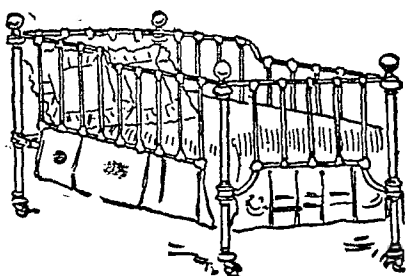
## The Capital Express Co.

Tout Charroriage fait promptement.

Tel. 151 Charbon et Bois  
AVENUE JASPER, EDMONTON De Poêle à vendre

## Couchettes en Fer

## Matelas Elastiques



Nous venons de recevoir la  
charge de deux cents de ces  
Marchandises ; et nous pou-  
vons vous vendre un beau  
Lit, avec ressort et matelas,  
pour

\$9.50

Couchettes pour

\$4.00

en montant.

L'Encadrement et la Bourrure recevront une prompte attention.

## McINTOSH & CAMPBELL

Les hommes de l'Ameublement

TELEPHONE 118

# GRAND CONCOURS

Ouvert à tous les lecteurs du  
Courrier de l'Ouest

Voulez-vous aider à l'avancement du seul journal canadien-français dans Alberta et  
Saskatchewan, et gagner un des prix suivants ?

No. 1. A toutes les personnes qui nous enverront le prix d'un an d'abonnement au  
journal, soit une piastre (\$1.00), nous adresserons, franc de port, un superbe  
portrait en couleurs, grandeur 17 x 22 pouces, de notre Grand Canadien,

## Sir Wilfrid Laurier

No. 2. Aux personnes qui nous enverront trois nouveaux abonnements, soit trois pias-  
tres (\$3.00), nous donnerons un beau volume doré, sur brunoie, de 175 pages, la  
vie du Pape actuel, illustrée de 22 gravures, dont deux portraits de

## Sa Sainteté Pie X

No. 3. Enfin, ceux qui nous enverront cinq abonnements nouveaux, soit cinq piastres  
(\$5.00), nous adresserons un riche

## Album-Souvenir

contenant 30 vues d'Edmonton et des environs, les portraits des membres du  
Cabinet d'Alberta, photographies des fêtes d'inauguration, etc.

Il est relativement facile de gagner un de ces prix. On peut abonner un voisin, un pa-  
rent, un ami. Ou encore, vous pouvez écrire à un parent ou à un ami au loin, lui annonçant  
la fondation d'un journal français à Edmonton et lui demandant de s'y abonner par votre  
entremise, afin de vous permettre de gagner un prix. Ou encore, on peut abonner, soi-même,  
un parent de la province de Québec : un abonnement au COURRIER est un joli présent à faire.

Ce concours sera clos le 1 mars prochain. Il faudra donc que tous les retours nous  
soient parvenus avant cette date.

On devra se servir du bulletin ci-dessous pour faire les retours qui devront être adres-  
sés comme ci-dessous :

### CONCOURS "A"

LE COURRIER DE L'OUEST, Edmonton, Alta., Boite 25

Messieurs,

Ci-inclus veuillez trouver la somme  
de (\$.....)

pour l'abonnement des personnes dont les noms  
suivent.

NOMS

ADRESSES

Veuillez m'adresser mon prix par le retour du courrier.

Nom.....

Adresse.....

## Vos Epargnes

— EN —

## Sécurité

Cette Compagnie offre à tous un lieu sûr pour leurs épargnes, et

QUATRE POUR CENT

d'Intérêt Composé semi-annuellement

National Trust Company Limited

Coin de l'Avenue Jasper et de la 1ère rue

A. M. STEWART, Gerant-Local.

## JOHN ROSS & SON

Commerçants

DE GRAIN ET PRODUITS DE LA FERME

Argent à prêter sur fermes en exploitation et propriété de ville  
au plus bas taux d'intérêt

Agents pour The Great West Life Ass. Co.

The Canadian Fire Ins. Co.

The Imperial Oil Co.

## P. HEIMINCK & Co.

Agents d'Immeubles

Lots de ville et terrains agricoles de la "Cie de la Baie  
d'Hudson" à vendre.

Terrains et fermes à vendre, dans toutes les localités  
d'Alberta

Tél. 333

Edmonton

Boite 163

## Lumière

## North West Electric Co.

## Pouvoir

TELEPHONE 248

Boite 585

Elle ne peut se  
tromper !

La femme de ménage qui est soigneuse et  
emploi la farine "White Rose" est cer-  
taine d'obtenir de bons résultats. Les ro-  
quettes peuvent être les meilleures, la cui-  
sinière très habile, il faut toujours avoir  
de la bonne farine. Voilà pourquoi la cui-  
sinière qui emploie la farine "White Rose"  
est certaine d'avoir du bon pain, de bons  
pâtés et des gâteaux délicieux.



## THE DOWLING MILLING Co., Ltd

EDMONTON, Alta.

Abonnez-vous au "COURRIER DE L'OUEST"

20

Feuilleton du "Courrier de l'Ouest"

## LE BOSSU

—OU—

### LE PETIT PARISIEN

(Suite)

L'acte portait en substance que Phi-  
lippe de France, duc d'Orléans, régent,  
avait compté présider de sa personne  
cette assemblée de famille, tant pour  
l'amitié qu'il portait à M. le prince de  
Gonzague que pour la fraternelle affec-  
tion qui l'avait lié jadis à feu M. le duc  
de Nevers, mais que les soins de l'ad-  
ministration, dont il ne pouvait aban-  
donner les rênes, ne fut-ce que pen-  
dant un jour, au profit d'un intérêt  
particulier, l'avaient retenu au Palais-  
Royal. En place de Son Altesse Roy-  
ale étaient institués commissaires et  
juges royaux MM. de Lamignon, de  
Villeroy et d'Argenson, M. le cardinal  
devant servir de curateur royal à ma-  
dame la princesse. Le conseil était  
constitué en cour souveraine, pouvant  
décider arbitralement en dernier res-  
sort et sans appel de toutes les ques-  
tions relatives à la succession du feu  
duc de Nevers, pouvant trancher no-  
tamment toutes questions d'Etat, pou-  
vant même au besoin ordonner au pro-  
fit de qui de droit l'envoi en possession  
définitive des biens de Nevers. Gon-  
zague lui-même eût rédigé de sa main  
ce protocole que la lettre n'en eût pu  
lui être plus complètement favorable :  
On écroula la lecture dans un religie-  
ux silence, puis M. le cardinal deman-  
da au président de Lamignon ;  
— Mme la princesse de Gonzague a-t-  
elle un procureur

Le président répéta la question à  
haute voix. Comme Gonzague allait  
répondre lui-même pour demander  
qu'on en nommât un d'office et qu'il  
fut passé outre, la grand'porte s'ouvrit  
à deux battants, et les huissiers de ser-  
vice entrèrent sans annoncer.

Chacun se leva. Il n'y avait que Gon-  
zague ou sa femme qui pût faire ainsi  
son entrée. Mme la princesse de Gon-  
zague se montra en effet sur le seuil,  
habillée de deuil comme à l'ordinaire,  
mais si fière et si belle qu'un long mu-  
r-mur d'admiration courut de rang en  
rang à sa vue. Personne ne s'attendait  
à la voir ; personne surtout ne s'atten-  
dait à la voir ainsi.

— Que disiez-vous donc, mon cousin ?  
dit Mortemart à l'oreille du cardinal  
de Bisy.

— Sur ma foi ! répondit le prélat,  
que je sois lapidé ! j'ai blasphémé. Il y  
a là-dessous du miracle.

Du seuil, la princesse dit d'une voix  
calme et distinte :

— Messieurs, point n'est besoin de pro-  
cureur. Me voici.

Gonzague quitta précipitamment  
son siège, et s'élança au-devant de sa  
femme. Il lui offrit la main avec une  
galanterie pleine de respect. Madame  
la princesse ne refusa point, mais on  
la vit tressaillir au contact de la main  
du prince, et ses joues pâles changè-  
rent de couleur.

Au bas de l'estrade se trouvait "la  
maison," Navailles, Gironne, Mon-  
taubert, Nocé, Oriol, etc. ; ils furent  
les premiers à se ranger pour faire un  
large passage aux deux époux.

— Bon petit ménage, dit Nocé pen-  
dant qu'ils montaient les degrés de  
l'estrade.

— Chut ! fit Oriol, je ne sais si le pa-  
tron est content ou fâché de cette ap-  
parition.

Le patron, c'était Gonzague. Gon-  
zague ne le savait peut-être pas. Il y  
avait un fauteuil préparé d'avance  
pour la princesse. Ce siège était à l'ex-  
trême droite de l'estrade, près de la  
stalle occupée par M. le cardinal. A  
droite de la princesse se trouvait im-  
médiatement la draperie couvrant la  
porte particulière de l'alcôve. La por-  
te était fermée et la draperie tombait.  
L'agitation produite par l'arri-  
vée de Mme de Gonzague fut du temps  
à se calmer. Gonzague avait sans dou-  
te quelque changement de rang en  
son plan de bataille, car il semblait  
plongé dans un recueillement profond.  
Le président fit donner une seconde  
fois lecture de l'acte de convocation,  
puis il dit :

— M. le prince de Gonzague ayant à  
nous exposer ce qu'il veut de fait et de  
droit, nous attendons son bon plaisir.  
Gonzague se leva aussitôt. Il salua  
profondément sa femme d'abord, puis  
les juges pour le roi, puis le reste de  
l'assistance. La princesse avait baissé  
les yeux après un rapide regard jeté à  
la ronde. Elle reprenait son immobilité  
de statue.

C'était un bel orateur que ce Gon-  
zague : tête haut portée, traits large-  
ment sculptés, teint brillant, poil de  
feu ? Il commença d'une voix retenue  
et presque timide :

— Personne ici ne pense que j'aie pu  
réquiescure pareille assemblée pour une  
compagnie d'un intérêt ordinaire, et  
cependant, avant d'entamer un sujet  
bien grave, je sens le besoin d'ex-  
primer une crainte qui est en moi, une  
crainte, presque puérile. Quand je pen-  
se que je suis obligé de prendre la pa-  
role devant tant de beaux et illustres  
esprits, ma faiblesse s'effraye, et il n'y  
a pas jusqu'à cette habitude de langa-  
ge, cette façon de prononcer les mots

dont un fils de l'Italie ne peut jamais  
se débarrasser ; il n'y a pas jusqu'à mon ac-  
cent qui ne me soit un obstacle. Je  
regarderais, en vérité, devant ma tâche,  
si je ne réfléchissais que la force est  
indulgente, et que votre supériorité  
même me sera une assurée sauvegarde.

A ce début hyperacadémique, il y  
eut des sourires sur les gradins d'élite.  
Gonzague ne faisait rien à l'équilibre.  
— Qu'on me permette d'abord, re-  
prit-il, de remercier tous ceux qui, en  
cette occasion, ont honoré notre fa-  
mille de leur bienveillante sollicitude.  
Monsieur le régent, le premier, mon-  
sieur le régent, dont on peut parler à  
cœur ouvert, puisqu'il n'est pas au mi-  
lieu de nous, ce noble, cet excellent  
prince, toujours en tête quand il s'agit  
d'une action digne et bonne...

Des marques d'approbation non équi-  
voques se firent jour. "La maison"  
applaudit chaleureusement du bonnet.

— Quel avocat eût fait notre cher  
cousin ! dit Chaverny à Choisy qui  
était près de lui.

— En second lieu, poursuivit Gon-  
zague, madame la princesse, qui, malgré  
sa santé languissante et son amour  
pour la retraite, a bien voulu se faire  
violence à elle-même et redescendre  
des hauteurs où elle vit jusqu'au ni-  
veau de nos pauvres intérêts humains.  
En troisième lieu, ces grands dignitaires  
de la plus belle couronne du monde :  
les deux chefs de ce tribunal auguste  
qui rend la justice et règle en même  
temps les destinées de l'Etat, un glorieux  
capitaine, un de ces soldats  
général dont les victoires servent de  
thème aux Plutarques à venir, un prin-  
ce de l'Eglise, et tous ces pairs du royaume,  
si bien dignes de s'asseoir sur les  
marches du trône. Enfin, vous tous,  
messieurs, quel que soit le rang que  
vous occupez. Je suis pénétré de re-

connaissance, et mes actions de grâces,  
mal exprimées, partent au moins du  
fond du cœur.

Tout cela fut prononcé avec une me-  
sure parfaite, de cette voix nombreuse  
et sonore qui est le privilège des Ita-  
liens du nord. C'était l'exorde. Gon-  
zague sembla se recueillir. Son front s'in-  
clina et ses yeux s'abaissèrent.

— Philippe de Lorraine, duc de Ne-  
vers, continua-t-il d'un accent plus  
sourd, était mon cousin par le sang,  
mon frère par le cœur. Nous avions  
mis en commun les jours de notre jeu-  
nesse. Je puis le dire que nos deux  
âmes, n'en faisaient qu'une, tant nous  
partagions étroitement nos peines  
comme nos joies. C'était un généreux  
prince, et Dieu sait quelle gloire était  
réservée à son âge mûr ! Celui qui  
tient dans sa main puissante la desti-  
née des grands de la terre voulait ar-  
rêter le jeune aigle à l'heure même où il  
prenait son vol. Nevers mourut avant  
que son cinquième lustre fût achevé.

Dans ma vie, souvent et fréquemment  
éprouvée, je ne me souviens pas d'a-  
voir reçu un coup plus cruel. Je puis  
parler ici pour tout le monde. Dix-huit  
ans écoulés depuis la nuit fatale n'ont  
point adouci l'amertume de nos re-  
grets... Sa mémoire est là ! interrom-  
pit-il en posant la main sur son cœur  
et en faisant trembler sa voix ; sa mé-  
moire vivante, éternelle, comme le  
deuil de la noble femme qui n'a pas dé-  
daigné de porter mon nom après le  
nom de Nevers !

Tous les yeux se dirigèrent vers la  
princesse. Celle-ci avait le visage au  
front. Une émotion terrible décompo-  
sait son visage.

— Ne parlez pas de cela ! fit-elle en-  
tre ses dents serrées ; voilà dix-huit  
ans que je passe dans la retraite et  
dans les larmes !

Ceux qui étaient là pour juger sé-  
rieusement, les magistrats, les princes  
et pairs de France, tendirent l'oreille  
à ce mot. Les clients, ceux que nous  
avons vus réunis dans l'appartement  
de Gonzague, firent entendre un long  
murmure. Cette chose hideuse qu'on  
nomme "la claque" dans le langage  
usuel n'a pas été inventée par les théâ-  
tres. Nocé, Gironne, Montaubert, Ta-  
ranné, etc., faisaient leur métier en  
conscience. M. le cardinal de Bissy se  
leva.

— Je requiers, dit-il, monsieur le pré-  
sident de réclamer le silence. Les direc-  
teurs de madame la princesse doivent être  
écoulés ici au même titre que ceux de  
M. de Gonzague.

Et, en se rasseyant, il glissa dans  
l'oreille de son voisin Mortemart, avec  
toute la joie d'une commère qui se sent  
sur la piste d'un monstrueux cancan :

— Monsieur le duc, j'ai l'idée que nous  
allons en apprendre de belles !

— Silence ! ordonna M. de Lamoi-  
gnon, dont le regard sévère fit baisser  
les yeux à tous les amis imprudents de  
Gonzague.

Celui-ci reprit, répondant à l'observa-  
tion du cardinal :

— Non pas au même titre. Votre Emi-  
nence, s'il m'est permis de vous con-  
tradire, mais à titre supérieur, puisque  
madame la princesse est femme et vou-  
vée de Nevers. Je m'élève qu'il se soit  
brouillé parmi nous quelque chose pour  
oublier, ne fût-ce qu'un instant, le res-  
pect profond qui est dû à madame la  
princesse de Gonzague.

Chaverny se mit à rire dans sa bar-  
be.

— Si le diable avait des saints, pen-  
sa-t-il, je plaiderais en cour de Rome  
pour que mon cousin fût canonisé !

Le silence se rétablit. L'escarmouche  
frontale que Gonzague venait de ten-

ter sur un terrain brûlant avait réussi.  
Non-seulement sa femme ne l'avait  
point accusé d'une manière précise,  
mais il avait pu se payer lui-même  
d'un semblant de générosité chevaleresque.  
C'était un point de marqué. Il  
releva la tête et reprit d'un ton affer-  
mi :

— Philippe de Nevers mourut victi-  
me d'une vengeance ou d'une trahison.  
Je dois glisser très-légèrement sur les  
mystères de cette nuit tragique. M. de  
Caylus, père de madame la princesse,  
est mort depuis longtemps, et le res-  
pect me ferme la bouche.

Comme il vit que madame de Gon-  
zague s'agitait sur son siège, prête à se  
trouver mal, il devina qu'un nouveau  
déli restait sans réponse. Il s'inter-  
rompit donc pour dire avec un ton  
d'exquise et bienveillante courtoisie :

— Si madame la princesse avait ici  
quelque communication à nous faire,  
je m'empresserais de lui céder la pa-  
role.

Aurore de Caylus fit effort pour pa-  
rler, mais sa gorge, convulsivement  
servie, ne put donner passage à aucun  
son. Gonzague attendit quelques se-  
condes, puis il poursuivit :

— La mort de M. le marquis de Cay-  
lus, qui, sans nul doute, aurait pu four-  
nir de précieux témoignages, la situa-  
tion éloignée du lieu où le crime fut  
commis, la fuite des assassins, et d'au-  
tres raisons que la plupart d'entre  
vous connaissez, ne permirent pas à  
l'instruction criminelle d'éclaircir com-  
plètement cette sanglante affaire. Il y  
eut des doutes ; un soupçon plana, en-  
fin justice ne put être faite. Et pour-  
tant, messieurs, Philippe de Nevers  
avait un autre ami que moi, un ami  
plus puissant. Cet ami, ai-je besoin de  
le nommer ? vous le connaissez tous :  
il a nom Philippe d'Orléans, il est ré-



## Coin Féminin

### LE TROUSSEAU.

Les bals et les soirées battent leur plein. Et plus d'un roman, jeune et frais comme son héroïne, s'ébauche dans l'ambiance complaisante des parfums qui montent à l'atmosphère, sous les lumières roses se jouant dans les cheveux un peu tous.

Valsez jeunes fillettes vous n'aurez pas toujours vingt ans, dit la romance. Mais le lendemain tenez en bride la folle du logis, l'imagination est une vagabonde dangereuse, surtout à l'âge que nous occupons.

Que de rêves, où seule elle est en jeu et où le cœur n'a aucune part !

Donc, point de têtes blondes languissant renversées en arrière — les blondes sont, paraît-il, très rêveuses, mais je connais des brunes qui sont blondes sur ce point — pas de mains croisées, de regards dans le vide.

Occupons l'esprit et les mains.

\*\*\*

Il me semble intéressant à cet effet de vous entretenir de l'importante question du trousseau.

C'est une occupation qui plaira aux futures madames, elles pourront, tout à loisir, durant les jours froids, broder, broder, ajouter, couler des points perlés.

Nous sommes loin des armoires de chêne, où nos aïeules mettaient leur orgueil à entasser des piles de linges qu'elles ne déplaçaient jamais. Par contre, la lingerie a atteint un degré de perfection qu'il sera difficile de dépasser et cette perfection rend la belle lingerie plus accessible aux femmes aïeules dans les délicats travaux de couture.

De plus on plus on réduit la composition du trousseau. Une grande maison parisienne en a dernièrement indiqué le devis. Elle compte trois douzaines de chemises de jour, une douzaine et demie de chemises de nuit, une douzaine et demie de cache-corsets, une douzaine et demie de pantalons, six jupons-coutures, trois manteaux de lit, quatre douzaines de mouchoirs, trois douzaines et demie de paires de bas.

Pour la lingerie ordinaire, on emploie le matelotage, le shirting ; pour la lingerie élégante, les percales, les batistes, les linons.

Les tissus de fil sont plus coûteux, mais aussi plus estimés que les tissus de coton.

Madame la Mode s'occupe aussi de nos dessous, voici quelques-uns de ses derniers arrêts :

Les chemises de jour se coupent sans ampleur du haut et sans pointes au bas ; la garniture est plate et rapportée à plat sur l'étoffe.

Très élégante, voici une chemise avec empiècement plat en valenciennes, haut de cinq à six pouces et s'incrustant au corps de la chemise par un point de cordonnet.

Pour une jeune fille adroite, l'indiquée la garniture suivante, facile à copier :

On note comme un nœud ordinaire, un entre-deux de valenciennes large de

deux à trois pouces ; on faufile ces nœuds à plat sur le devant de la chemise, on découpe le dessous et on cerne les bords par un point de broderie, des pois ou des fleurettes sont semés tout autour.

En semis sur la lingerie fine, on emploie la broderie au plumetis, les larges pétales des fleurs sont découpées au milieu et on les ajourne de valenciennes.

En dispositions plus simples, la chemise s'échancie en carré avec bande formant empiècement carré plat bordé de marguerites.

Une jolie fantaisie est de monter les dentelles par un jour échelle. Cela donne une coquette apparence de légèreté au travail.

Pour les chemises de nuit, on a renoncé aux jabots plissés, volants comme les froissant trop facilement.

Les empièchements se font également plats ; quelquefois ils dessinent un vague boléro. Les manches sont serrées au poignet par un volant et laissent toute liberté au bras.

Les jupons sont en percale avec haut volant de broderie anglaise ou en nanouk tout froufrouant de plusieurs volants de mousseline ourlés de valenciennes.

Les cache-corsets sont étroitement ajustés, avec petite basque rapportée, des entre-deux les rayent en tous sens.

Les mouchoirs de poche sont l'objet de l'élégance la plus raffinée on les voit beaucoup en couleur, si jolis, si printaniers ; c'est coquet, charmant et les jeunes filles trouvent une véritable jouissance à broder elles-mêmes sur ces mignons mouchoirs, leur fleurs de prédilection, les plus riches, les plus ultra élégants sont les minuscules carrés de batiste encadrés d'application sur toile qui rejettent bien loin la banalité.

\*\*\*

Encore un autre joli travail qui occupe agréablement les doigts fuselés.

Le dessus du lit en satin, peluche ou soie est tout à fait démodé ; on le remplace par le couvre-lit en lingerie composée de bandes ou de carrés alternés en broderie anglaise et filet. Si l'on désire un couvre-lit plus heureux encore, on choisit un carré de mousseline très fine, dans lequel on incruste un entre-deux formant nœuds ou motifs des marguerites des pois brodés, garnissent la mousseline dans les intervalles laissés par l'entre-deux. On encadre par un haut volant de mousseline brodé de marguerites avec, au bord, un entre-deux de dentelle.

Tout le travail doit être fait très finement ; l'entre-deux sera fixé au point de broderie. On trouvera aisément d'autres combinaisons.

Par exemple, à l'aide d'un jour échelle ou d'un entre-deux, on monte un haut volant festonné autour d'un carré de mousseline ou de tulle, le tout transparent de taffetas.

Les garnitures de fils tirés son aussi très appréciées.

Je termine cette causerie par des vers appropriés, d'un barde français particulièrement cher aux cœurs canadiens : Boirel.

File mon Elaine,  
Tourne ton fusau,  
La nœc est prochaine,  
Songe à ton troussau,  
Belles nappes lises,  
Draps pour les grands lits,  
Petites chemises,  
Pour les gas jolis.

MAGALI.

### LES SOINS DE LA TOILETTE.

#### LA POUDRE DE RIZ.

N'en usez que fort tard, c'est-à-dire lorsque la fraîcheur du teint a tout à fait disparu. Rien ne fait plus vite la peau que la poudre. La meilleure n'est chappe pas à ce reproche.

La poudre en bouchant les pores de la peau, entrave la respiration cutanée et produit la congestion. Donc, lorsque vous aurez mis de la poudre de riz ne vous couchez jamais sans avoir procédé à un lavage minutieux.

On peut adresser le même reproche aux corps gras, vaseline, glycérine, si on les emploie souvent. Ce qui entretient la fraîcheur de l'épiderme, c'est sa libre respiration, de plus les corps gras prédisposent aux rides précoces.

#### EAU CHAUDE, EAU FROIDE.

Doit-on employer pour les ablutions l'eau froide ou chaude ?

Les personnes ayant facilement le sang à la figure feront bien d'employer l'eau chaude ou du moins tiède. Elle favorise la circulation du sang, en dilatant les fibres capillaires. L'eau froide augmente par réaction l'afflux du sang à la peau.

Voici une recette d'eau de son, excellente pour les personnes sujettes aux inflammations de l'épiderme. Mettre du son dans un sachet de toile, jeter dessus de l'eau bouillante et laisser refroidir ; presser le sac en tous sens et se servir de cette eau pour les ablutions.

Les femmes russes doivent l'excellent particulier de leur teint à l'emploi de l'eau de son fermentée.

#### EAUX DE TOILETTE.

Toutes les eaux de toilettes à base alcoolique doivent être employées avec une extrême discrétion. Leur usage trop fréquent durcit l'épiderme et peut être la cause d'éruption de dates farineuses.

Contre celles-ci le meilleur remède est la vaseline camphrée.

### PETIT COURRIER.

Elle. — La superstition du trèfle à 4 feuilles vient d'Irlande, qui, depuis longtemps a placé le trèfle dans son blason. La fleur du sainfoin est un des rares souvenirs de cette terre très verdoyante cependant, mais dont la flore est assez pauvre de corolles. Or, son trèfle ne lui a pas toujours porté bonheur ; elle s'en est bien aperçue, mais comme rien n'est plus tenace que cette soif de félicité qui nous tourmente, elle a réhabilité le trèfle en déclarant qu'il portait chance... lorsqu'il avait quatre folioles. Peut-être une ironie philosophique dort-elle sous cette légende.

B.C., à Ed.—1. Une valse ou une mazurka de Chopin, des romances de l'homme ou de l'humaine. 2. Protégez toutes les semaines le cuir chevelu avec de l'huile de ricin.

Ernestine.—En face de votre mari, ce monsieur à votre droite, votre fils à gauche et vos filles de chaque côté de leur père. Toujours à votre disposition.

Fleur rouge.—Rosemonde Gérard.

Si cela peut vous faire plaisir Le Coin publiera quelques fragments de l'Éternelle Chanson. 2. Française, oui. A quoi l'avez-vous déviné ? Sympathie. Ya à B.—Merci de votre confiance. Oui, je crois que la broderie anglaise sera encore grande favorite. Gdoul.—1. Je tiendrai ma promesse. 2. Je ne connais pas cet auteur. 3. Pour les jeunes filles de dix-huit ans. Maryan Z. Fleuriet, de Buxy ; plus âgée : H. Ardel, Mary Floran, Guy Chantepleure.

MAGALI.

### Choses à savoir

#### CONTRE LA TOUX.

On obtient une excellente médecine pour la toux, en mélangeant soixante quatre grammes d'huile d'olive, autant de parégorique et autant de miel. Mélangez et prenez une petite cuillerée toutes les deux heures si la toux est très forte.

#### LAVAGE DE L'ORGANDE.

On obtient d'excellents résultats en mettant les objets dans environ quatre litres d'eau chaude additionnés d'une cuillerée à bouche de borax. Laissez tremper pendant vingt minutes et frottez-les dans un savonnage fait de savon de Marseille. Recouvrez-les d'eau bouillante et laissez refroidir. Rincez à l'eau tiède.

### CONSERVATION DES FLEURS FRAICHES.

Il suffit de les mettre dans un vase contenant de l'eau de savon après les avoir aspergés d'eau fraîche. Chaque matin, pendant quelques minutes, les mettre dans de l'eau fraîche et les asperger, puis les remettre dans de l'eau de savon ; elles peuvent ainsi se conserver deux ou trois semaines.

### CONTRE LES TACHES DE ROUSSEUR.

Prendre une certaine quantité de fleur de sureau, jeter dessus de l'eau bouillante, laisser infuser et refroidir, passer, puis se laver le visage avec cette eau plusieurs fois par jour.

### MIGRAINE.

Voici un remède simple qui réussit souvent : Quand vous souffrez de la tête, allez placer vos deux mains sous un robinet d'eau froide et quand vous aurez les mains glacées, retirez-les, essuyez-les doucement et restez tranquille, la réaction dégagera le cerveau et la migraine disparaîtra.

### Vente à l'Encan

de meubles : — lits, matelas à ressorts, tapis, carpettes, rideaux, papiers, linoliums, lampes, boîtes à musique, horloges, verrerie, argenterie, vaisselles, coutellerie, couvertes, tapis de table, etc., etc.

Le tout vendu sans réserve samedi, le 10 février, à 2 hrs., et 7.30 p. m.

Conditions : Comptant.

JONES & MITCHELL Encanteurs

Rue McDougall, derrière la Banque Impériale.

# N. F. Harbottle & Co.

Coin de la  
**DEUXIEME RUE**  
et de l'avenue  
**JASPER**

Vis-à-vis Revillon Freres.

# IMMEUBLES

Nous avons plusieurs  
des plus belles propriétés  
de ville à vendre, de me-  
me que plusieurs fermes.

Venez nous voir, si  
vous voulez acheter du  
terrain, ou si vous en a-  
vez à vendre.

gent de France. Qui oserait dire que Nevers assassiné a manqué de vengeance ?

Il y eut un silence. Les clients du dernier banc débarrassés entre eux de vives pantouffles. On entendait partout ces mots, répétés à voix basse :

—C'est plus clair que le jour !

Aurore de Caylus collait son mouchoir sur ses lèvres où le sang venait, tant l'indignation lui serrait la poitrine.

—Messieurs, reprit Gonzague, j'arrive aux faits qui ont motivé votre convocation. Ce fut en m'épousant que madame la princesse déclara son mariage secret, mais légitime, avec feu le duc de Nevers. Ce fut en m'épousant qu'elle constata légalement l'existence d'une fille issue de cette union. Les preuves écrites manquaient ; le registre paroissial, lacéré en deux endroits, ne portait aucune constatation, et je suis forcé de dire encore que M. de Caylus seul au monde aurait pu nous donner quelques éclaircissements à cet égard. Mais M. de Caylus vivait gardé de toujours le silence. A l'heure qu'il est, nul ne peut interroger sa tombe.

La constatation dut se faire au moyen du témoignage sacramentel de don Bernard, chapelain de Caylus, lequel inscrivit mention du premier mariage et de la naissance de mademoiselle de Nevers en marge de l'acte qui donnait non nom à la veuve de Nevers. Je voudrais que madame la princesse voulût bien prier à mes paroles l'autorité de son adhésion.

Tout ce qu'il venait de dire était d'une exactitude rigoureuse, Aurore de Caylus resta muette. Mais le cardinal, s'étant penché vers elle, se releva et dit :

—Madame la princesse ne conteste point.

Gonzague s'inclina et poursuivit :

—L'enfant disparut la nuit même du meurtre. Vous savez, messieurs, quel inépuisable trésor de patience et de tendresse renferme le cœur d'une mère. Depuis dix-huit ans, l'unique soin de madame la princesse, le travail de chaque de ses jours, de chacune de ses heures, est de chercher sa fille. Je dois le dire, les recherches de madame la princesse ont été jusqu'à présent complètement inutiles. Pas une trace, pas un indice. Madame la princesse n'est pas plus avancée qu'au premier jour.

Le cardinal jeta encore un regard vers sa femme.

Aurore de Caylus avait les yeux au ciel. Dans sa prunelle humide, Gonzague chercha en vain ce désespoir que devaient provoquer ses dernières paroles. Le coup n'avait pas porté. Pourquoi ? Gonzague eut peur.

—Il faut maintenant, reprit-il en faisant appel à tout son sang-froid, il faut, messieurs, malgré ma vive répugnance, que je vous parle de moi. Après mon mariage, sous le règne du feu roi, le parlement de Paris, à l'instigation de feu M. le duc d'Elbeuf, oncle paternel de notre malheureux parent et ami, rendit, toutes chambres assemblées, un arrêt qui suspendait indéfiniment (sous les limites posées par la loi) mes droits à l'héritage de Nevers. C'était sauvegarder les intérêts de la jeune Aurore de Nevers, si elle fut encore de ce monde ; je fus bien loin de m'en plaindre. Mais cet arrêt, messieurs, n'en a pas moins été la cause de mon profond et incurable malheur.

Tout le monde redoubla d'attention.

—Écoutez ! écoutez ! sit-on sur les petits bancs.

Un coup d'œil de Gonzague venait

compagnie que c'était là l'instant critique.

—J'étais jeune encore, continua Gonzague, assez bien en cour, riche, très riche déjà. Ma noblesse était de celle qu'on ne conteste point. J'avais pour femme un trésor de beauté, d'esprit et de vertu. Comment échapper, je vous demande, aux sordes et lâches attaques de l'envie ? Sur un point j'étais vulnérable : le talon d'Achille ! L'arrêt du parlement avait fait ma position fautive, en ce sens que, pour certaines âmes basses, pour ces cœurs vils dont l'intérêt est le seul maître, il semblait que je devais désirer la mort de la jeune fille de Nevers.

On se recueillit dans la juste mesure.

—Et messieurs, dit Gonzague avant que M. de Lamoignon eût imposé silence aux interrupteurs, le monde est fait ainsi ! Nous ne changerons pas le monde. J'avais intérêt, intérêt matériel, dont je devais avoir une arrière-pensée. La calomnie avait beau jeu contre moi, la calomnie ne se fit pas faute d'exploiter ce filon. Un seul obstacle me séparait d'un immense héritage. Prévisse l'obstacle ! Qu'importe le long témoignage de toute ma vie ? On me soupçonna des intentions les plus perverses, les plus infâmes ! On mit (je dois tout dire au conseil), on mit la froideur, la défiance, presque la haine entre madame la princesse et moi. On prit à témoin cette image en deuil qui orne la retraite d'une sainte femme ; on opposa au mari vivant l'époux mort ; et, pour employer un mot qui est l'expression du bonheur des humbles, hélas ! et qui ne semble pas fait pour nous autres qu'on appelle les grands, on troubla mon ménage !

Il appliqua fortement sur ce mot.

—Mon ménage, entendez-vous bien ; mon intérieur, mon repos, ma famille,

mon cœur ! Oh ! si vous saviez quelles tortures les méchants peuvent infliger aux bons ! si vous saviez les larmes de sang qu'on pleure en invoquant la sourde Providence ! si vous saviez ! Tenez, je vous affirme ceci sur mon honneur, et sur mon salut, je vous le jure ! J'avais donné mon nom, j'avais donné ma fortune pour être heureux à la façon des petites gens qui ont un ménage, c'est-à-dire une femme dévouée, un cœur ami, des enfants qui vous aiment et qu'on adore, la fatidique parcelle de félicité céleste que Dieu bon laisse tomber par lui-même !

Vous eussiez dit qu'il avait mis son âme tout entière dans son dédit. Ses dernières paroles furent prononcées avec un entraînement tel, qu'il y eut dans l'assemblée comme une grande commotion. L'assemblée était touchée au cœur. Il y avait plus que de l'intérêt, il y avait une respectueuse compassion pour cet homme tout à l'heure si hautain, pour ce grand de la terre, pour ce prince qui venait mettre à nu, avec des larmes dans la voix et dans les yeux, la plaie terrible de son existence. Ces juges étaient pour bon nombre des gens ayant de la famille.

Malgré les moues du jour, la fibre du père et de l'époux remua en eux violemment.

Les autres, roués ou agitateurs, ressentirent je ne sais quel vague émoi comme des aveugles qui devineraient les couleurs, ou comme ces fille perdues qui s'en vont au théâtre pleurer toutes leurs larmes aux accents de la vertu persécutée.

Il y avait que deux êtres pour rester froids au milieu de l'attendrissement général : madame la princesse de Gonzague et M. de Chavigny. La princesse avait les yeux baissés. Elle sem-

blait rêver, et certes cette tenue glacée ne plaissait point en sa faveur auprès de ses juges prévenus. Quant au petit marquis, il se dandinait sur son fauteuil et machait entre ses dents :

—Mon illustre cousin est un coquin sublime !

Les autres comprenaient, à l'attitude même de madame de Gonzague, ce que l'infortuné prince avait dû souffrir.

—C'est trop ! dit M. de Mortemart au cardinal de Bissy ; soyons juste, c'est trop !

M. de Mortemart s'appela Victorien de son nom de baptême, comme tous les membres de l'illustre maison de la Rochechouart. Ces divers Victorien étaient généralement de bons hommes. Les mémoires méchantes leur font cette querelle d'Allemagne qu'aucun d'eux n'inventa la poudre.

Les dames, par exemple...

Le cardinal de Bissy secoua son rabat chargé de tabac d'Espagne. Chaque membre du respectable sénat faisait ce qu'il pouvait pour garder sa gravité austère. Mais aux petits bancs on ne se gênait point. Gironne s'esuyait les yeux qu'il avait secs ; Oriol, plus tendre ou plus habile, pleurait à chaudes larmes ; le baron de Balz sanglotait.

—Quelle âme ! dit Taranno.

—Quelle belle âme ! amanda M. de Peyrolles qui venait d'entrer.

—Ah ! fit Oriol avec sentiments, on n'a pas compris ce cœur-là !

—Quand je vous disais, murmura le cardinal un peu remis, que nous allions en apprendre de belles ! Mais écoutez : Gonzague n'a pas fini.

Gonzague, en effet, reprit, pâle et beau d'émotion :

—Je n'ai point de rancune, messieurs.

Dieu me garde d'en vouloir à cette

pauvre mère, abusée. Les mères sont crédules parce qu'elles aiment ardemment. Et si j'ai souffert, n'a-t-elle pas eu, elle aussi, de cruelles tortures ? L'esprit le plus robuste s'affaiblit à la longue dans le martyre. L'intelligence se laisse.

Ils lui ont dit que j'étais l'ennemie de sa fille, que j'avais des intérêts... comprenez bien cela, messieurs, des intérêts, moi Gonzague, le prince de Gonzague, l'homme de France le plus riche après Law !

—Avant Law, glissa Oriol.

Et certes il n'y avait là personne pour le contredire.

Ils lui ont dit, poursuivait Gonzague : "Cet homme a des émissaires partout ; ses agents sillonnent en tous sens la France, l'Espagne, l'Italie..."

Cet homme s'occupe de votre fille plus que vous-mêmes..."

Il se retourna vers la princesse et ajouta :

—On vous a dit cela, n'est-ce pas, madame ?

Aurore de Caylus, sans lever les yeux et sans bouger, laissa tomber ces mots.

—On me l'a dit.

—Voyez ! s'écria Gonzague en s'adressant au conseil.

Puis, se tournant de nouveau vers sa femme :

—On vous a dit aussi, pauvre mère :

" Si vous cherchez en vain votre fille, si vos efforts, sont restés inutiles, c'est que la main de cet homme est là, dans l'ombre, sa main qui donne le change à vos recherches, qui égare vos poursuites, sa main perfide." N'est-il pas vrai, madame, qu'on vous a dit cela ?

—On me l'a dit, répartit encore la princesse.

—Voyez ! voyez, mes juges et mes pairs ! fit Gonzague. Et ne vous a-t-on pas dit quelque chose encore, ma-

dame ? que cette main qui agit dans l'ombre, cette main perfide, est la main de votre mari ? Ne vous a-t-on pas dit que peut-être l'enfant n'était plus, qu'il y avait des hommes assez infâmes pour tuer un enfant, et que peut-être... Je n'achève pas madame, mais on vous a dit cela.

Aurore de Caylus, pâle autant qu'une morte, répondit pour la troisième fois :

—On me l'a dit.

—Et vous l'avez cru, madame ? interrogea le prince dont l'indignation alterait la voix.

—Je l'ai cru, répartit froidement la princesse.

De toutes les parties de la salle s'élevèrent, à ce mot, des exclamations.

—Vous vous perdez, madame, dit tout bas le cardinal à l'oreille de la princesse ; à quelque conclusion que puisse arriver M. de Gonzague, vous êtes sûre d'être condamnée.

Elle avait repris son immobilité silencieuse. Le président de Lamoignon ouvrait la bouche pour lui adresser quelques remontrances, lorsque Gonzague l'arrêta d'un geste respectueux.

—Laissez, monsieur le président, je vous en prie, dit-il ; laissez-messieurs.

Je me suis imposé sur cette terre un devoir pénible, je le remplis de mon mieux ; Dieu me tiendra compte de mes efforts. S'il faut vous dire la vérité tout entière, cette convocation solennelle avait pour but principal de forcer madame la princesse à m'écouter une fois en sa vie. Depuis dix-huit ans que nous sommes époux, je n'avais pu obtenir cette faveur. Je voulais parvenir jusqu'à elle, moi l'exilé du premier jour des noces : je voulais me montrer tel que je suis, à elle

(Suite à la sixième page.)



# Le Courrier de l'Ouest

Edmonton, Alberta,  
Jeudi, 8 Février 1906

## Nos Forêts

Il y a quelques jours sous la présidence de Sir Wilfrid Laurier se réunissaient à Ottawa, les membres de la convention forestière.

Dans un exposé d'une grande clarté Sir Wilfrid Laurier montrait quelle était la situation des forêts du Canada, il relevait les fautes commises et donnait les moyens d'en atténuer les effets.

Mgr Laflamme a parlé aussi d'une heureuse façon sur les forêts et, plus particulièrement, sur les moyens à employer pour généraliser l'instruction forestière. Il a préconisé l'instruction par le livre et au moyen de la presse.

Son travail a eu pour effet de mettre en évidence le danger de déboisement à outrance et la nécessité d'établir une législation appropriée pour parer à ce déboisement. Mgr Laflamme a donné comme exemple la France et l'Allemagne. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ces deux pays, par une politique à courte vue et d'un étrange favoritisme précipitèrent le déboisement. Qu'en survint-il ? des catastrophes ! Inondations subites, avalanches, éboulements comblant des vallées ensablées des milliers de victimes, trombes d'eau, etc., etc. Tels sont les résultats du manque de sagesse. Aujourd'hui pour éviter des maux plus grands encore ces pays emploient des millions à reboiser.

Voilà une lourde faute dans laquelle nous ne tomberons pas, grâce aux efforts de notre Premier Ministre et du comité compétent qu'il a su s'adjoindre.

Le Canada possède des forêts d'une très grande richesse, qui lui assurent pour longtemps le premier rang parmi les pays commerçants de bois. Mais de ce que le Canada est riche en bois, il ne s'ensuit pas nécessairement que l'on doive le gaspiller comme cela se faisait il y a quelques années. Gaspillage qui aujourd'hui doit être réparé par le reboisement d'une grande partie du bas Canada.

Les forêts jouent un rôle considérable dans le monde et il ne faut pas s'étonner de l'importance qu'un gouvernement sage attache à leur conservation. Les arbres, étendant sous le sol leurs puissantes racines fixent la terre arable, sur les bords de la mer ils empêchent l'envahissement des sables mouvants, sur les flancs abrupts des montagnes ils empêchent la formation des avalanches, le glissement du sol sur les couches inférieures, qui produisent les éboulements dont on a si souvent à déplorer les effets.

Grâce à leur pouvoir absorbant les arbres ont encore une action directe sur le régime des eaux. C'est à la plus ou moins grande quantité de forêts contenues dans leurs bassins que les fleuves doivent la régularité de leurs cours comme ils doivent à la disparition de ces forêts les crues subites qui désolent leurs rives.

De même, ce qui autrefois était une gentille rivière, un ruisseau murmure, devient un torrent déchaîné à la fonte des neiges s'opérant brusquement sur le flanc dénudé de la montagne ou sur la coupe maintenant aride de la gracieuse colline, torrent qui, à sec en été et en automne ne remplit plus le rôle bienfaisant que lui attribuait la nature.

C'est dans les branches et les feuillages de la forêt que les nuages viennent se condenser, laissant de leur sein s'échapper une pluie bienfaisante qui se serait abattue en trombe sans cela. Qui n'a pas vu dans les régions montagneuses, un orage menaçant se dissiper doucement sur la forêt, laissant comme une ouate légère un peu de nuage accroché aux branches de chaque arbre.

L'arbre est donc indispensable, il fixe le sol, régularise les cours d'eau, étend son influence jusque dans le domaine de la météorologie, mais il fait encore mieux que cela, il donne à l'air que nous respirons des principes vivifiants et salutaires.

Nous n'avons pas l'intention de parler ici des qualités particulières à chaque essence, comme par exemple

les senteurs balsamiques qui s'exhalent des pins et des sapins et qui passent à juste titre pour guérir les maladies de poitrine, cela nous mènerait trop loin. Nous nous en tiendrons aux généralités.

L'arbre sous l'influence de la lumière et en raison directe de l'épaisseur de son feuillage dégage de l'oxygène. Or l'oxygène est un des plus importants facteurs de la vie animale, c'est grâce à lui que le sang arrivant noir aux poumons, appauvri des principes qu'il vient de déposer dans tout le corps, se vivifie et reprend sa belle couleur rouge pourpre. Certes, ce ne sont pas comme vous le voyez, les raisons sérieuses qui manquent pour justifier l'intérêt que nos gouvernants portent aux forêts.

Laissant de côté les montagnes rocheuses ou elle conserve toute sa gravité, il est évident que pour l'Alberta la question est un peu moins sérieuse, notre sol légèrement vallonné ne nous fait pas craindre les avalanches ni les éboulements et les nombreux lacs dont le ciel nous a doté, assurent, comme autant d'écluses, la régularité de nos cours d'eau. Mais quoique un peu atténuée elle n'en subsiste pas moins et on prend un caractère spécial en raison de la rareté et du peu d'étendue des forêts.

Le sud et le centre en sont à peu près complètement dépourvus, le nord et l'Ouest en ont davantage, mais du train où l'on marche, le jour n'est pas loin où la forêt ne sera plus représentée que par de petits massifs de frères trembles, semblables à ceux qui donnent un cachet si particulier à notre coquette ville d'Edmonton.

Je ne veux pas parler ici du bois coupé par le colon, ce dernier s'installe généralement sur une terre claire, il ne se soucie pas de défricher un coin de forêt, quant au bois qui lui est nécessaire pour la construction de sa maison, pour sa clôture, son chauffage, il compte peu, en vérité. Mais autrement sérieux est le mal causé par les industriels possédant des limites à bois. Ce n'est certes, pas à eux qu'il faut s'en prendre, ils exercent légitimement leur métier. Ces limites sont adjugées à vil prix et il semble que le but évident poursuivi jusqu'à ce jour soit la destruction totale de la forêt en vue de faire des terrains nus propres à être mis en culture. Que l'on y prenne garde ! c'est pour avoir trop aidé le brin d'herbe dans sa lutte contre l'arbre que beaucoup de pays sont devenus arides de fertiles qu'ils étaient.

On m'objectera, peut-être, qu'il est nécessaire d'alimenter le marché en bois de construction et que, d'autre part, le charbon étant partout abondant, il devient presque inutile d'avoir du bois de chauffage.

Mais cette objection n'est pas sérieuse, le marché serait encore approvisionné suffisamment et il le serait perpétuellement si l'on réglementait sévèrement l'exploitation des forêts.

C'est pour n'avoir pas compris cela que les Etats-Unis ont perdu en quelques années les magnifiques forêts qui couvraient leur sol. Ils s'inquiètent aujourd'hui de cet état de choses et parlent de reboiser.

Est-ce que cet exemple n'est pas suffisant pour dicter à nos gouvernants leur ligne de conduite ? Il est temps encore, mais dans quelques années il sera trop tard. Nos magnifiques forêts d'épinettes auront vécu.

Seront nous alors plus avancés parce que, pendant quelques années, notre budget aura bénéficié de quelques millions de piastres, lorsque nous devrons emprunter notre bois de construction aux pays qui, plus sage que nous, auront préservé leur forêts.

Ne vaudrait-il pas mieux par exemple nous créer de vastes réserves comprenant la majeure partie des forêts de l'Alberta. Les forêts appartenant à la province seraient une véritable richesse nationale. Divisées en sections livrées à l'exploitation à tour de rôle, suivant un cycle de 100 ans, elles créeraient un revenu régulier et sûr, revenu qui durerait autant que les sages lois qui l'auraient fixé.

## LETTRE DE QUEBEC.

### Un Avenir Sombre.

M. LE DIRECTEUR,

A la demande de M. Boileau, l'un de vos amis récemment arrivé d'Edmonton, j'ai consenti à vous adresser une série de "Lettres de Québec," dans l'espérance de pouvoir intéresser ceux de vos nombreux lecteurs qui chérissent encore la devise : *Je me souviens*.

Mais il me faut, comme condition *sine quâ non*, l'entente—cordiale tant que l'on voudra—d'après laquelle mon style sans prétention aurait droit à toute votre indulgence et mes idées personnelles, toutes pauvres qu'elles sont, à une généreuse et loyale tolérance.

On me dit que les Québécois font généralement une excellente affaire en allant s'établir dans le Nord-Ouest, pays rempli des plus brillantes promesses. Je commence à le croire avec conviction, après des années d'incrédulité et d'indifférence. Il n'est plus permis d'ignorer que l'avenir c'est l'Ouest canadien. Vous avez les plus belles terres du monde, le meilleur blé, les plus beaux pâturages, les plus gras troupeaux, les plaines les plus étendues, les immenses prairies, en outre de vos forêts profondes, de vos mines inépuisables, de vos rivières navigables, de vos lacs poissonneux. J'ai pris les moyens de m'assurer que ces prairies, ces bois et ces eaux sont des garde-manger perpétuels. Chez vous, on ne revient jamais bradoulle de la chasse ou de la pêche.

Votre climat est incomparable, unique, idéal. Les Américains le préfèrent à la température plus chaude de leurs latitudes plus méridionales, mais moins salubre et moins agréable. L'Alberta ensoleillée (Sunny Alberta) jouit d'un ciel pur, d'un azur qui n'aurait rien à envier de celui de la classique Italie.

Votre population est intelligente, énergique, progressive ; et j'aime à croire ceux qui me disent qu'elle est, à tout considérer, la plus tolérante et la plus franchement canadienne, malgré ses éléments hétérogènes non encore assimilés. Chez vous, la harangue démagogique, l'exploitation de la sensiblerie ou de l'égoïsme sentimental ne réussissent guère à soulever la foule ou à jeter les citoyens les uns contre les autres. Chez vous on admet sans arrière-pensée la réalité des devoirs qui résultent du patriotisme. Soyez-en mille fois bénis.

Dans un quart de siècle, les provinces de l'Ouest canadien seront les provinces—ou les états—les plus riches, les plus progressives, les plus éclairées de toute l'Amérique. Leurs villes et campagnes seront des pépinières de grands hommes ; leurs universités, des centres de haute culture intellectuelle. C'est là que de partout, avant la fin du siècle, l'on ira puiser la science, s'asseoir au foyer de la lumière. On y apprendra, en même temps que la science et les lettres, cette philosophie morale suivant laquelle les hommes doivent s'aimer comme des frères, comme les enfants du même "Père qui est dans les Cieux." Ils iront apprendre à mépriser le pharisaïsme sous toutes ses formes et couleurs, à ne plus ignorer que Jésus-Christ a voulu le salut de tout le genre humain et que son cœur adorable, également ami de tous les hommes, ne saurait être le privilège exclusif d'un groupe national. Les Canadiens—j'entends ceux qui l'ignorent—iront apprendre, dans les écoles de l'Ouest, qu'un dieu national, invention humaine, n'est pas le vrai Dieu ; qu'un religion nationale et une église nationale ne valent guère mieux que les fausses religions de l'antiquité païenne ; elles étaient toutes nationales. Les Canadiens-français—cela soit dit seulement du petit nombre de ceux qui professent le contraire—iront apprendre à considérer faux prophète tout novateur qui s'ingéniera pour mieux les exploiter, à leur faire croire qu'ils sont le peuple préféré et choisi de Dieu entre tous les autres, étant donné que cette innovation dogmatique n'a jamais été révélée et que Dieu, par le Nouveau Testament, fait alliance avec le genre humain en entier et non plus, comme sous l'Ancien Testament, avec un seul peuple en particulier.

Où, je crois en l'avenir providentiel des provinces de l'Ouest, de celle d'Alberta surtout. L'Alberta me semble prédestinée. Pourquoi le Créateur, qui n'a jamais rien fait sans sagesse infinie, aurait-il prodigué ses dons précieux à ce coin de terre ? Aucun autre contrée du globe n'est aussi bien adaptée pour servir de demeure à l'homme fort, pour favoriser le développement harmonique de ses facultés mentales et corporelles.

M. le Directeur, il vous semblera naturel qu'une "Lettre de Québec" devrait plutôt vous entretenir des affaires de Québec. J'en conviens, mais je me suis laissé entraîner dans une digression qui ne peut vous être désagréable, puisqu'elle est toute de sympathie. Cette première épître étant déjà longue, je me bornerai, en la terminant, à une confidence que je vais vous faire de mes appréhensions personnelles au sujet de la province natale.

C'est avec terreur que je vois poindre le jour où la province de Québec sera livrée comme en pâture au démon des guerres de religion. Il y aura alors des doctrines faustiques, des auteurs d'hérésie assez téméraires pour entreprendre d'ajouter, et ce à l'usage exclusif des Canadiens-français, un treizième article de foi au Symbole des Apôtres et un onzième commandement à la Loi Divine. On se moquera de l'Eglise et de son chef visible, sous prétexte d'obéir au Chef Invisible.

Quelle architecture aura cette petite église, infime édition de l'erreur gallicane ? Son dogme s'annoncera-t-il à l'aide d'une formule explicite et bien définie ? Ou restera-t-il à l'état de superstition traditionnelle ? Je n'en sais trop rien.

Mais je vois bien qu'aujourd'hui même, de notre temps, sous nos yeux, la semence du mal est soigneusement cultivée dans l'âme de nos enfants, au sein des jeunes générations.

Ici, nous sommes tous témoins de cette incubation malsaine ; les patriotes sincères et éclairés la déplorent ; mais nul n'ose la dénoncer, craignant pour lui-même les dénonciations et les rigueurs d'une secte qui ne pardonne pas. Nous avons tous peur.

Dans vingt ans d'ici, quand l'erreur aura eu tout le loisir de bien s'affirmer et qu'elle ne craindra plus de s'affirmer au grand jour, il nous faudra, pour la réfuter, pour la vaincre, des qualités que nous n'avons pas, c'est-à-dire beaucoup de science et une grande intrépidité d'âme.

Mais ces deux qualités maîtresses, une raison saine et un caractère viril, les aurons-nous plus dans vingt ans ? Je n'y compte.

D'où nous viendront alors les hommes de tête et de cœur, les défenseurs intrépides de la foi et de l'unité ? Enfin, à l'heure du péril, d'où le salut nous viendra-t-il, si ce n'est de nos frères des provinces de l'Ouest ?

THÉOPHILE.

## NOTES

Les libéraux d'Ontario se présentent activement à acclamer le chef du parti libéral qui sera banqueté à Toronto le 21 février prochain. La salle la plus vaste de Toronto a été louée pour cette circonstance et malgré cela, on se trouve encore à court de places. Tous les sièges se trouvent réservés presque un mois à l'avance. Et les journaux toriens qui prétendent que les libéraux d'Ontario en ont assez de Sir Wilfrid !..

Les comptes publics pour le mois de décembre, que le gouvernement fédéral vient de publier, donnent un surplus de \$1,938,568 pour ce seul mois. Ce résultat porte à \$12,129,472 le surplus pour les premiers six mois de l'année fiscale 1905-06 finissant le 30 juin '06.

Douze millions de surplus en six mois, cela fait un contraste avec les \$530,552 de déficit de la dernière année d'administration conservatrice !

Les chambres fédérales seront convoquées pour le 14 mars prochain.

Dans les élections partielles de Saskatchewan, deux libéraux sont élus par acclamation.

L'Hon. M. Brodeur, qui a passé à Edmonton dernièrement, vient d'être nommé successeur de l'Hon. R. Préfontaine, au ministère de la marine.

## La Farine du Moulin de MORINVILLE

est égale à la meilleure

## Faites-en l'essai

Entrepôts en face du marché

L. N. Despins,  
Agent

## TOUT

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de

Joaillerie, Argenterie,  
Horloges, Montres,  
Etc., Etc.

aux plus bas prix.

Chez—

A. BRUCE POWLEY  
BIJOUTIER



## Le Cuisinier Est heureux

Et vous de même, si vous achetez  
vos Viandes chez

The Gallagher  
Hull, M. & P. Co  
Limited.

Telephone 6

Essayez nos Jambons et "Bacon"

## Animaux de Race A VENDRE

M. GÉDÉON LACERTE de  
SPRUCE GROVE

désire informer le public et particulièrement les éleveurs, qu'il a en vente les plus beaux types d'animaux de la race

## "Galloway"

S'adresser :

Gédéon Lacerte  
Spruce Grove P.O.  
Alberta

## Argent à Prêter

SUR FERMES ET PROPRIÉTÉS DE VILLE, ACHAT DE DEBENTURES ET HYPOTHEQUES.

Taux les plus bas. Pas de délai. Pas de dépenses.

## Canada Permanent Mortgage Corporation

BUREAU PRINCIPAL,  
TORONTO

R. S. Hudson & John Massey,  
Gérants-Général, conjoints,

Succursale pour Alberta

BLOC DE LA BANQUE IMPERIALE, EDMONTON.

C. W. STRATHY, Gérant

## BALANCES

Nous venons de recevoir une importante consignment de BALANCES, achetées directement des manufacturiers

600, 1000, 1,200 et 2,000 lbs

aussi un lot de Balances pour Epicerie

Si vous avez besoin de balances, vous serez intéressés par nos prix et la qualité de nos marchandises.

Ustensiles de cuisine en granit, marque

## "New Premier"

Nous avons le plus complet assortiment d'Ustensiles de cuisine, qui soit en ville.

## ROSS BROS Limited

## Buvez la Bière

## "Edmonton Beer"

## Edmonton Brewing & Malting Co.

.....190....

"LE COURRIER DE L'OUEST"  
Boite Postale 25  
Edmonton, Alta.

Messieurs, Veuillez trouver ci-inclus la somme de .....

.....piastres, (\$.....)

pour.....mois d'abonnement à votre journal, que vous adresserez à

Nom.....

Adresse.....

## MAISONNEUVE & TERRAULT

désirent informer le public qu'ils viennent de faire l'achat du magasin de M. Jos. Bilodeau, et qu'ils y continueront le commerce de magasin général.

Comme ces messieurs viennent de donner une grosse commande à leurs fournisseurs, et que les nouvelles marchandises arriveront bientôt, ils ont décidé de vendre toute la marchandise actuellement en magasin à

## GRAND SACRIFICE

Une réduction extraordinaire sera faite sur la

## Vaisselle et les Jouets, de même que sur la Papeterie

Voilà le temps pour les acheteurs de faire des bons marchés.

Une simple visite vous convaincra que les réductions sont absolument sans précédent dans l'histoire d'Edmonton.

## De jolis cadeaux seront donnés à ceux qui achèteront pour une valeur de deux piastres en montant.

## MAISONNEUVE & TERRAULT

Marchands Généraux

AVENUE JASPER,

TEL. 158

EDMONTON, Alta.



**Exposition internationale**

L'idée de faire une exposition internationale à Montréal prend de plus en plus consistance.

De grosses difficultés sont encore à résoudre, entre autre, l'autorisation gouvernementale et la concession des terrains nécessaires. Mais on ne met plus en doute l'opportunité de cette tentative. Nous souhaitons vivement que les organisateurs de ce hardi projet obtiennent satisfaction, car une exposition amène toujours force étrangers. Outre les résultats financiers qui ne sont pas à dédaigner, une exposition à Montréal ferait mieux connaître au monde entier ce qu'est le Canada, quels sont ses besoins et aussi ce qu'il peut offrir.

Ce serait pour nos industries naissantes la création, à peu près certaine, de débouchés européens où nous pourrions prendre certainement un peu de la place que les États-Unis occupent. Cette idée est favorablement accueillie partout, surtout en France où plusieurs journaux y ont déjà consacré quelques articles.

**L'Australie et le Canada.**

Ottawa.—Les dépêches informant

le département du commerce des concessions faites par l'Australie ont été reçus le 31 janvier par M. S. O'Hara, surintendant des agences commerciales et se lisent comme suit :

Sydney, 30 janvier.—Le gouvernement australien s'est rendu à ma demande, que les marchandises canadiennes expédiées par voie de Vancouver paient les mêmes droits de douane que si elles étaient expédiées de New-York.—J. S. Sargue.

Melbourn, 31 janvier.—Le gouvernement australien a consenti à ce que les marchandises canadiennes expédiées par voie de Vancouver paient les mêmes droits que si elles étaient expédiées de New-York. Le changement prendra effet immédiatement. Le coût proportionnel du transport jusqu'à la frontière américaine doit être spécifié dans l'envoi.—D. H. Ross.

Par une bizarrerie étrange, qui ne peut s'expliquer que par le désir de protection, le gouvernement australien frappait les marchandises canadiennes d'un impôt qui portait non-seulement sur la valeur des marchandises mais encore sur le prix de transport en chemin de fer, sauf, cependant, dans le cas où les marchandises passaient par New-York. Grâce aux efforts des agents commerciaux canadiens près

du gouvernement australien cette anomalie a pris fin.

**Les Colonies et l'Angleterre.**

Londres, 30 janvier.—Dans un discours à Manchester, Lord Roberts a insisté sur l'insuffisance de l'armée anglaise pour la défense de l'Empire. Il a répété que la force devrait être portée à un million d'hommes outre les réguliers avec les forces auxiliaires.

"Nos colonies, a-t-il dit, sont loin en avant de la mère-patrie pour reconnaître la nécessité du service personnel de tout homme physiquement capable. Il n'y a pas de doute, elles voudront suivre la direction que nous donnerons pour mettre l'Empire-Uni à l'abri de toute attaque."

**Japon et Angleterre.**

Le gouvernement japonais a adopté une proposition tendant à demander à l'Angleterre la réorganisation de son armée. Comme conséquence de l'alliance anglo-japonaise les Japonais prétendent que l'Angleterre doit avoir une armée aussi forte que le Japon de façon à ce que les garanties soient égales pour les deux nations. Cette demande a provoqué une profonde émotion en Angleterre. Elle fait l'objet de toutes les conversations.

**Outrages au Canada.**

Londres, 29 janvier.—Une dépêche au journal central de Capetown, publiée ici, dit : "Les Canadiens d'ici sont enragés par un outrage fait par des soldats allemands à Sookapnand, dans le Sud-Ouest Africain, qui, dit-on, ont tiré à des coups de fusils et tué le Docteur Anson Donaldson, de Brockville, Ontario. Le Docteur Donaldson était en train de se promener paisiblement dans la rue quand un soldat fit feu sur lui, et, tandis qu'il s'affaissait blessé sur le trottoir, d'autres soldats criblèrent son corps de balles."

Montréal, 30 janvier.—Le Dr Donaldson, dont l'assassinat par les soldats allemands est rapporté, était le fils de M. Vernon Donaldson, de Brockville. Il était gradué du McGill, et un des premiers volontaires dans la guerre des Boers, ensuite il prit du service au Somaliland dans les troupes anglaises.

**Naufrage**

Vancouver.—Au cours de la violente tempête qui a sévit, il y a quelques jours, sur les côtes de la Colombie Britannique, il s'est produit plusieurs naufrages faisant un grand nombre de victimes.

La goëlette Ella C., montée par six hommes d'équipage, a chavirée. La mer n'a pas encore rendu les cadavres.

Une barque inconnue a aussi fait naufrage. On ignore le nombre de victimes.

Enfin le steamer "Valencia" s'est jeté sur un récif, à 100 milles de Vancouver. Il y avait à bord près de 200 passagers et hommes d'équipage. Il y a à peine une cinquantaine d'hommes sauvés.

Les détails qui nous parviennent sur cette lugubre tragédie sont navrants.

Au moment où le navire toucha tout le monde se précipita sur le pont supérieur, les appareils de sauvetage ne fonctionnaient pas on construisit des radeaux à la hâte, mais la mer qui déferlait sur le navire comme sur un rocher enlevait, par groupe, les passagers.

Parmi les sauvés il n'y a pas une seule femme ni un seul enfant. On accuse nettement les hommes d'en avoir empêché le sauvetage.

Le gouvernement vient d'ordonner une enquête sévère.

**LAROSE & BELL**

Commerçants de Chevaux.  
Ont toujours en vente plusieurs bons Chevaux.

Une visite sollicitée.

**L. MUSSELMAN**

Maréchal-ferrant  
**FORGERON**

Entreprind aussi des

Travaux de Menuiseries et de Peinture.

AVENUE JASPER

En face du bloc Chisholm

**La Fameuse**

Saison des ..

Présents ...

sera bientôt de retour. Les photographies constituent de si jolis Cadeaux que cette année plus que jamais, ce genre de présents sera le plus populaire. C'est le temps maintenant de donner vos commandes

**C. M. TAIT**

Photographe

FIRST STREET Edmonton



Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba, ou du Nord-Ouest, sauf s'il est non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située, ou, si le homesteader le désire, il peut, sur demande au ministre de l'Intérieur, Ottawa au Commissaire d'Immigration, Winnipeg, ou à l'agent local être autorisé à faire faire l'inscription par quelqu'un pour lui.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. COY, Sous-ministre de l'Intérieur.

**Lee & Marshall**

Matelas, Tapis, Prélarts, Linoléum, Posage de Tapis et Prélarts

PREMIERE RUE, près de McDougall & Secord,

EDMONTON

BOITE POSTALE No. 524

**A. MICHAUD,**

Ingénieur Civil, Diplôme de l'Ecole Polytechnique  
Montréal, Arpenteur Fédéral et Provincial  
pour Québec.

Bureau, Bloc McLeod,

AVENUE JASPER

EDMONTON

Tabac à chiquer  
En palettes

**PAY ROLL**

10 cts.

RAZOIRS, CISEAUX, COUTEAUX, Le plus bel assortiment à Edmonton de Razoirs, RAZOIRS de SURETE (Safety Razors) le "Guillette," le "Comfort," le "Rapide." CISEAUX pour barbiers, tailleurs, TONDEUSES, BROSSES A BARBE. Etc.

**Réné Lemarchand,**

Deggendorfer Block, entre Revillon Freres & Hudson Bay Co.

Agent à Edmonton pour la Compagnie Transatlantique, Ligne française de New-York au Havre.

AVENUE JASPER

En face de la Baie d'Hudson.

Boite aux lettres 596

Téléphone 302

**PRESSE A FOIN.** M. E. LOISEAU de Morinville est possesseur d'une presse à foin et désire informer les cultivateurs des environs qu'il se chargera de presser leur foin à des prix raisonnables.

Un Instituteur possédant diplôme de première classe dans la P. Q. désire emploi comme instituteur dans une école de l'Alberta. Prêt à commencer de suite.

S'adresser à WILFRID GARNIER, Edmonton Avocat

Téléphone 299

Boite Postale 414

# Edmonton Real. Estate Company

A. York & Son

F. L. O' Coffey

Bureaux, Bloc Heimick

Seuls Agents pour le "NORWOOD ESTATE"

Terrains à bâtir de \$80. à \$150. chaque

Conditions : \$10.00 comptant, balance, \$5.00 par mois, pour chaque terrain, sans intérêt. Tous ces terrains sont dans les limites de la ville

**\$500,000.00**

Nous avons aussi pour \$500,000.00, de nos propriétés, comprenant des terrains sur la rue Principale (Ave. Jasper), des lots pour résidences, et des maisons dans toutes les parties de la ville.

Termes en exploitation, ou non.

Nous vous invitons cordialement à venir nous voir ou à nous écrire.

Référence, Banque Impériale du Canada

Edmonton

Alberta



## IMPERIAL BANK OF CANADA

Capital, - - - \$3,500,000  
Ressources, - 3,500,000

Bureau Principal, - - - Toronto, Ont.

T. R. MERRITT, D. R. WILKIE,  
Président Vice-Prés., et Gérant-Général

Agence d'Angleterre : Lloyds Bank, Bureau, rue Lombard, Londres. Agence de New-York : Bank of Montreal, Bank of the Manhattan Co. Agence de Minneapolis : First National Bank. Agence de St. Paul : Second National Bank. Agence de Chicago : First National Bank. Succursales à Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Colombie Anglaise, Québec et Ontario.

Lettres de Crédits pour voyageurs, bonnes dans tous les pays.

"Bank Money Orders" aux prix suivants :

\$5.00 et moins, ..... 3 cts.  
Audessus de 5.00 et ne dépassant pas \$10. .... 6 cts.  
" " 10.00 " " " 30. .... 10 cts.  
" " 30.00 " " " 50. .... 15 cts.

Ces mandats sont PAYABLES AU PAIR à n'importe quel bureau de Banque incorporée du Canada.

Départements d'Epargnes.

Dépôts reçus et intérêt payé aux plus hauts taux courants et crédité deux fois par an.

G. R. F. KIRKPATRICK, Gérant  
Succursale d'Edmonton.

## Merchants Bank of Canada

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL

Capital Payé \$6,000,000 Fond de Réserve \$3,400,000

H. MONTAGUE ALLEN, Président JONATHAN HODGSON, Vice-Président  
E. F. HEDDEN, Gérant Général

CORRESPONDANTS : :

Londres, Ang.: The Royal Bank of Scotland.  
New York, U. S.: The American Exchange National Bank  
Chicago: The Northern Trusts Company  
St. Paul: First National Bank

SUCCURSALE D'EDMONTON

Intérêt de 3 p. c. alloué sur les dépôts, crédité 2 fois par an.  
Achat et vente de Traités. Emission de Bons de Banques "Bank M. O."  
Prompts Collections. Transactions d'affaires de Banque.

100 Succursales au Canada

A. C. FRASER, Gérant.

## Lubbock &amp; Moffat

Entrepreneurs de  
Pompes Funèbres

Telephone 223

3 Portes Voisines du "Empire Blok"

## Hotel Windsor

Le Meilleur Hotel d'Edmonton

YORK & SECORD

Props.

Le Magasin ouvre  
à 8.30 a. m.

Revillon Bros., Ltd.

Le Magasin ferme à  
6.00 p. m. Excepté  
le Samedi à 10. p. m.

## QUINCAILLERIE!

Quelque chose de special a notre magasin de fer.

Avant de faire l'inventaire, il nous faut degarnir certains rayons.

## POELES DE PASSAGE

Trois grandeurs. Le genre le plus en vogue. Nous livrons ces poeles a domicile et nous les installons

## Gratuitement

PRIX REGULIER

MAINTENANT

\$15.00

\$12.50

17.00

14.50

19.00

16.50

Il nous reste aussi quelques paires de patins. S'il vous en faut, vous épargnerez 25 p. c. en achetant ici. Patins a tubes de "Dunne" reduits a \$3.75 la paire.

Revillon Bros., Ltd.

## Cartes Professionnelles

TAYLOR, BOYLE & GARIPEY

PROCEUREURS, AVOCATS,  
NOTAIRES, AVOUÉS, ETC.

Solliciteurs pour la "Canadian Bank of Commerce," la "Sun and Hastings Loan and Saving Co.," la "Great West Life Assurance Co.," la "Standard Loan Co.," l'"Union Trust," la "Dominion Life Assurance Co.," la "Imperial Life Assurance Co.," la "Brandsdell's Co.," l'"International Mercantile Agency," l'"International Harvester Co."

ARGENT A PRETER

H. C. Taylor, M. A. L.L.B.  
J. R. Boyle, M. P. P.  
Wilfrid Garipey, B.A., B.C.L.

Bureaux : Bloc Garipey & Lessard  
Edmonton, Alta., Canada.  
Boîte de Poste "A" Téléphone 25  
Adresse télégraphique "TANOGA"

SHORT, CROSS, BIGGAR & EWING

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

Bureau Cameron Block, Edmonton, Alta.

Argent à prêter

Procureurs pour la Banque des Marchands du Canada, et pour la Banque Union.

Wm. Short, C. W. Cross  
O. M. Biggar, A. F. Ewing

NOEL, NOEL & CORMACK,

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

EDMONTON, Alta., DAWSON, Y.T.

BUREAU A EDMONTON, BLOC POTTER & McDougall, Coin des rues Jasper et McDougall

R. W. Gaultley, D. L. S. R. H. Gaultley, D. L. S.

J. L. Galt, D. L. S.

CAUTLEY, COTÉ & CAUTLEY

ARPEUTEURS & INGÉNIEURS CIVILS

EDMONTON

Bureau : Sandison Block Boîte Postale 6

ACCORDEUR DE PIANOS. M. G

C. Jones, de la maison Astley-Jones

Piano & Organ Co., accorde les pianos

de nos musiciens depuis sept ou huit

ans. Avez-vous besoin de faire accor-

der le vôtre ?

ERNEST BROWN

Photographe

"The Mathers Studio"

EDMONTON.

Là où vous avez toujours

fait faire votre Photographie.

Photographie,

Dessin,

Peinture.

Etc.

Boîte Postale, 276 ; ... Tel., 252

L. DUBUC, M. A., A. DUBUC, B. A.

OSIER ST GERMAIN.

DUBUC & DUBUC

AVOCATS et NOTAIRES

Avocats, Solliciteurs, Avoués, Notai-

res, etc., pour les provinces d'Al-

berta, Saskatchewan, Manito-

ba et Québec.

Boîte de Poste 543. Téléphone 287

Bureaux :

Au-dessus de la Banque Imperiale

ARGENT à prêter et à placer, fonda

privés et de compagnies.

Dr P. ROY,

MEDECIN - CHIRURGIEN

Elève des Hôpitaux de Paris et

New-York.

Spécialités : Maladies des yeux, des

Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Examen des yeux pour choix de

lunettes.

HEURES DE CONSULTATION :

2 p. m. à 5 p. m.

Téléphones : Bureau 86

Résidence 188

Dr D. FERRIS,

MEDECIN et CHIRURGIEN

Bureau : McLeod Block.

Résidence : Coin de la 5me Rue et de

l'Avenue Peace

Téléphone 134 et 193

Dr A. BLAIS,

MEDECIN et CHIRURGIEN

Ancien Interne de l'Hôpital Péan,

Paris

Bureau : Heilmick Block, Tel. 174

Résidence : 6me Rue Ouest près de la

rue Main, Tel. 181

CONSULTATION : De 11 à 12 a.m.

Et de 2 à 5 p.m.

Dr GIROUX

MEDECIN ET CHIRURGIEN

ST. ALBERT, ALTA.

Dr R. N. TILL

DENTISTE

Edmonton

Bureau au-dessus du magasin de J. I. Mills

BECK, EMERY & NEWELL,

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

N. D. Beck, Administrateur public,

E.C. Emery, O.F. Newell, S.E. Bolton

Bureau au haut de la Banque Imperiale

Edmonton, Alta.

Jos. Couture

FORGERON et CHARRON

MORINVILLE, ALTA.

Voisin de "Morinville Hotel".

Hotel Astoria

Lucien Boudreau, prop.

Liquors et cigares de premier choix.

St ALBERT, Alta.

## LE BOSSU

— OU —

## LE PETIT PARISIEN

(Suite de la 3me page).

qui ne me connaît pas. J'ai réussi ; grâce vous en soient rendus ; mais ne vous mettez pas entre elle et moi, car j'ai le talisman qui va lui ouvrir enfin les yeux.

Puis, parlant désormais pour la princesse toute seule, et s'adressant à elle directement, au milieu du silence profond qui régnait dans la salle :

— On vous a dit vrai, madame : j'avais plus d'agents que vous en France, en Espagne, en Italie, car, pendant que vous écoutez ses accusations infâmes portées contre moi, je travaillais pour vous. Je répondais à toutes ces calomnies par une poursuite plus obstinée que la vôtre. Je cherchais, moi aussi, je cherchais sans cesse et sans repos, avec ce que j'ai de crédit et de puissance, avec mon or, avec mon cœur. Et aujourd'hui (vous voyez à quel point j'ai raison) aujourd'hui, récompensé enfin de tant d'années de peine, je viens à vous, qui me méprisez et me haïssez, moi qui vous respectez et qui vous aimez... je viens à vous et je vous dis : Ouvrez vos bras, heureuse mère, je vais y mettre votre enfant !

En même temps, il se tourna vers Peyrolles qui attendait ses ordres :

— Qu'on amène, ordonna-t-il à haute voix, Mlle Aurore de Nevers !

X

J'Y SUIS.

Nous avons pu rapporter les paroles

prononcées par Gonzague : ce qu'il n'est pas donné de rendre avec la plume, c'est le feu du débit, l'ampleur de la pose, la profonde conviction que rayonnait le regard.

Ce Gonzague était un propigieux comédien. Il s'imprégnait de son rôle appris, à ce point que l'émotion le dominait lui-même, et que c'étaient de vrais dans que jaillissaient de son âme. C'est le comble de l'art. Placé autrement et doué d'une autre ambition, cet homme eût remué un monde.

Parmi ceux qui l'écoutaient, il y avait des gens sans cœur, des gens rompus à toutes les roueries de l'éloquence, des magistrats blasés sur les effets de parole, des financiers d'autant plus difficiles à tromper que, d'avance, ils étaient complices de mensonge.

Gonzague jouant avec l'impossible, produisit un véritable miracle. Tout le monde le crut ; tout le monde eût juré qu'il avait dit vrai. Oriol, Gironne, Albret, Taranne et autres ne faisaient plus leur métier : ils étaient pris. Tous se disaient :

— Plus tard, il mentira ; mais à présent, il dit vrai.

Tous ajoutaient :

— Se peut-il qu'il y ait dans cet homme, tant de grandeur avec tant de personnalité ?

Ses pairs, ce groupe de grands seigneurs qui étaient là pour le juger, regrettaient d'avoir pu parfois douter de lui. Ce qui le grandissait, c'était cet amour chevaleresque pour sa femme, ce magnanime pardon de la longue injure. Dans les siècles les plus perdus, les vertus de la famille font à qui veut un haut piédestal. Il n'y avait pas là un seul cœur qui ne battît violemment. M. de Lamoignon essaya une larme, et Villeroy, le vieux guerrier, s'écria :

— Par la sambleu ! prince, vous êtes un galant homme.

Mais le résultat le plus complet, ce fut la conversion du sceptique Chaverny, et l'effet foudroyant produit sur la princesse elle-même. Chaverny se vint dit tant qu'il put ; mais aux dernières paroles du prince, on le vit rester bouche bée.

— S'il a fait cela, dit-il à Choisy, du diable si je ne lui pardonne pas tout le reste.

Quant à Aurore de Caylus, elle s'était levée tremblante, pâle, semblable à un fantôme. Le cardinal de Bissy fut obligé de la soutenir dans ses bras. Elle restait l'œil fixé sur la porte par où venait desortir M. de Peyrolles. L'effroi, l'espoir se peignaient tour à tour sur ses traits. Allait-elle voir sa fille ? L'avertissement trouvé par elle dans son livre d'heures, à la page du "Miserere," annonçait-il cela ? On lui avait dit de venir ; elle était venue. Allait-elle défendre sa fille ? Quel que fut le danger inconnu, c'était de joie sur tout que son cœur battait. La fille ! oh ! comme son âme allait s'élever vers elle à première vue. Dix-huit ans de larmes payées par un seul sourire. Elle attendait. Tout le monde attendait comme elle.

Peyrolles était sorti par l'issue dominant sur l'appartement du prince. Il rentra bientôt, tenant dans sa main. Gonzague se rendit à sa rencontre. Ce ne fut qu'un cri : "Qu'elle est belle !" Puis les affidés, rentrant dans leur rôle, prononcèrent à demi-voix ce mot qu'on leur avait appris : "Quel air de famille !"

Mais il se trouva que les gens de bonne foi allèrent plus loin que les stili-pendiés. Ces deux présidents, le maréchal, le cardinal et tous les ducs, regardant tour à tour madame la prin-

cesse, puis dona Cruz, firent cette déclaration spontanée :

— Elle ressemble à sa mère.

Il était donc acquis déjà, pour ceux qui avaient mission de juger, que madame la princesse était la mère de dona Cruz. Et pourtant madame la princesse, changeant encore une fois de visage, avait repris son air de trouble et d'anxiété. Elle regardait cette belle jeune fille, et c'était une sorte d'effroi qui se peignait sur ses traits.

Ce n'était pas ainsi, ah ! non ! qu'elle avait rêvé sa fille. Sa fille ne pouvait pas être plus belle ; mais sa fille devait être autrement. Et cette froideur soudaine qu'elle sentait en dedans d'elle-même, à cet instant où tout son cœur aurait dû s'élever vers l'enfant l'enfant retrouvé, cette froideur l'épouvantait. Était-elle donc une mauvaise mère ?

A cette frayeur, une autre s'ajoutait. Quel avait dû être le passé de cette charmante enfant, dont les yeux brillaient hardiment, dont la taille souple avait d'étranges ondulations, dont toute la personne enfin était marquée de ce cachet gracieux, trop gracieux, que l'austère éducation de famille ne donne point d'ordinaire aux héritiers des ducs ?

Chaverny, qui était déjà parfaitement retenu de son émotion et qui regardait fort d'avoir cru à Gonzague pendant une minute, Chaverny exprimait l'idée de la princesse autrement et mieux qu'elle n'eût pu le faire elle-même.

— Elle est adorable, dit-il à Choisy en la reconnaissant.

— Tu es décidément amoureux ? demanda Choisy.

— Je l'étais, répondit le petit marquis mais ce nom de Nevers l'écrase et lui va mal.

Les beaux casques de nos cuirassiers, iraient mal à un gamin de Paris, mièvre et sans gêne dans ses mouvements. Il y a des déguisements impossibles.

Gonzague n'avait point vu cela, Chaverny le voyait : Pourquoi ?

Chaverny était Français et Gonzague Italien, d'abord. De tous les habitants du globe, le Français est le plus près de la femme pour la délicatesse et le juger des nuances. Ensuite, ce beau prince de Gonzague avait bien près de cinquante ans, Chaverny était tout jeune. Plus l'homme vieillit moins il est femme. Gonzague n'avait point vu cela ; il ne pouvait pas le voir.

Sa finesse milanaise était de la diplomatie, non point de l'esprit. Pour apercevoir ces détails, il faut avoir un sens exquis comme Aurore de Caylus, femme et mère, ou bien être un peu myope et regarder de tout près comme le petit marquis.

Dona Cruz, cependant le rouge au front, les yeux baissés, le sourire timide aux lèvres, était au bas de l'estrade. Chaverny seul et la princesse devaient l'effort qu'elle faisait pour tenir ses paupières fermées. Elle avait si grande envie de voir.

— Mademoiselle de Nevers, lui dit Gonzague, allez embrasser votre mère ! Dona Cruz eut un moment de sincère allégresse. Son élan ne fut point joué. Là était l'habileté suprême de Gonzague, qui n'avait pas voulu d'une comédienne pour remplir ce premier rôle. Dona Cruz était de bonne foi. Son regard enrouant se tourna tout de suite vers celle qu'elle croyait sa mère. Elle fit un pas et ses bras s'ouvrirent d'avance. Mais ses bras retombèrent, ses paupières aussi. Un geste froid de la princesse, venait de la clouer à sa place.

La princesse, revenue aux défiances

qui naguère n'avaient sa solitude, la princesse, répondant à cette pensée qu'elle venait d'avoir et que l'aspect de dona Cruz lui avait inspirée, la princesse dit entre haut et bas :

— Qu'à-t-on fait de la fille de Nevers ?

Puis élevant la voix, elle ajouta :

— Dieu m'est témoin que j'ai le cœur d'une mère. Mais si la fille de Nevers me revenait flétrée d'une seule tache, n'eût-elle obéi qu'une minute à la fierté de sa race, je voilerais mon visage et je dirais : Nevers est mort tout entier.

— Ventrebleu ! pensa Chaverny, je parierais pour plusieurs minutes.

Il était de son avis en ce moment. La sévérité de Mme de Gonzague semblait intempêtive et même démentie. Pendant qu'elle parlait, un petit bruit se fit à sa droite, comme si la porte voisine tournait doucement sur ses gonds derrière la draperie. Elle n'y prit point garde.

Gonzague répondait, joignant les mains, comme si le doute ici eût été un blasphème.

— Oh ! madame, madame ! est-ce bien votre cœur qui a parlé ? Mlle de Nevers, votre fille, madame, est plus pure que les anges.

Une larme était dans les yeux de la pauvre dona Cruz.

Le cardinal se pencha vers Aurore de Caylus.

— A moins que vous n'ayez pour donner encore des raisons précises et avouables... commençons-til.

— Des raisons ! interrompit la princesse ; mon cœur est resté froid, mes yeux sees, mes bras immobiles, ne sont-ce pas des raisons cela ?

— Belle dame, si vous n'en avez pas d'autres, je ne pourrai, en conscience, combattre l'opinion évidemment unanime du conseil.

Aurore de Caylus jeta autour d'elle

un sombre regard.

— Vous voyez bien, je ne m'étais pas trompé, dit le cardinal à l'oreille du duc de Mortemart, il y a là un grain de folie.

— Messieurs ! messieurs ! s'écria la princesse, est-ce que déjà vous m'avez jugé ?

— Rassurez-vous, madame, et calmez-vous, répliqua le président de Lamoignon ; tous ceux qui sont dans cette enceinte vous respectent et vous aiment, tous, et au premier rang l'illustre prince qui vous a donné son nom.

Le prince baissa la tête. Le président de Lamoignon poursuivit, avec une nuance de sévérité dans la voix :

— Agissez suivant votre conscience, madame, et ne craignez rien. Notre mission n'a point mission de punir. L'erreur n'est point crime, mais malheur. Vos parents et vos amis auront compassion de vous, si vous vous êtes trompée.

— Trompée ! répéta la princesse sans relever la tête ; oh ! oui, j'ai été bien souvent tromp



**NOUS** venons de recevoir une charge de char de jolies

**Couchettes en Fer Emailé et en cuivre**

pièds, 4 pièds, 4 pièds 6 poudes, de \$4.00 en montant. Valeur spéciale.

Nous avons de même une ligne complète de Meubles de Maison à des prix défiant la compétition.

**The Edmonton Furniture Co.**

NAMAYO AVE. NEAR CORNER OF JASPER  
Edmonton

**Manuel & Corriveau**

Commerçants de

**Voitures et Instruments agricoles**

Voitures "Gray", Automobiles, Harnais, Traineaux et Camions pour la ferme.

Semeuses, Charrues, Charrues à disques, etc.

**Manuel & Corriveau**

à l'ouest de l'étable Hutton, Edmonton.



### On se souviendra

longtemps, et avec plaisir, des repas qu'on aura pris à "l'Alberta Café".

Ce que nous avons fait pour vous plaire dans le passé, nous le ferons dans l'avenir.

Venez prendre un repas pour essayer.

**Alberta Café**

AVENUE JASPER  
R. B. CROWN, Prop.

**J. B. Mercer**

Vins et Liqueurs  
EN GROS

Agent de...

**Calgary Brewing & Malting Co.**

### L'Orchestre de Clarke

(Clarke's Orchestra)

Toujours prêt pour les engagements, fêtes religieuses, parties de plaisir, etc.

**Spécialité :**

**MUSIQUE CHAMPETRE**

Morceaux les plus modernes.

C'est nous qui avons fourni l'harmonie au Bal Provincial du 1er Sept.

**J. T. Richardson,**  
Directeur de Musique

**W. Clarke, Gérant.**

**M. R. Brutinelle**

Vient d'ouvrir une confortable

**MAISON DE PENSION**

Au coin sud de la Jasper et de la 6me rue

**CANNELL & SPENCER CONSTRUCTION Co. Ltd.**

**CONTRACTEURS**

Tel. 284 Edmonton.

Estimés sur toutes espèces de travaux.

**The Strathcona House**

**Jos. Beauchamp**  
Prop.

## INDICATEUR

Ville d'Edmonton

Maire : Chas. May.

Conseillers : J. R. Bayle, R. Manson, T. Bellamy, J. H. Picard, Latte, W. A. Griesbach, R. Mays, Smith.

Commissaires de la Cité : Geo. Kinnaid, H. Hargreaves, Chas. May.

Secrétaire-Trésorier : Geo. Kinnaid

Chief de Police : Sergent Evans

Chief du Département du Feu : John Wilson

Chief du Bureau Médical : Dr Braithwaite

Maitre de Poste : Alex. Taylor

Registreur des Naissances, Mariages et Décès : St George Jellett

Magistrats : J. S. Cowan, Dr C. H. Stuart Wade

Sous-Percepteur du Revenu de l'Intérieur : Frank Osborne

### District

Député aux Communes du Canada : L'Hon. Frank Oliver.

Député à l'Assemblée Législative : L'Hon. C. W. Cross

Cour Suprême d'Alberta, Juge en Chef : L'Hon. Arthur Sifton

Juge Résident, L'Hon. Juge Scott

Sous-Greffier, Alex. Taylor

Sous-Shérif, W. S. Robertson

Sous-Agent des Terres du Dominion : A. Harrison

Régistrateur : George Roy

Coroner : Dr Braithwaite

Observateur Météorologique : H. Young

Gouvernement Provincial

Lieutenant-Gouverneur : Hon. M. Bulyea

Premier Ministre et Président : L'Hon. A. C. Rutherford

Procureur-Général : L'Hon. C. W. Cross

Secrétaire Provincial : L'Hon. W. Th. Finlay

Tresorier Provincial : L'Hon. A. C. Rutherford

Ministre des Travaux Publics : L'Hon. W. H. Cushing

Ministre de l'Agriculture : L'Hon. W. Th. Finlay

Ministre de l'Instruction Publique : L'Hon. A. C. Rutherford

Sous-Ministre des Travaux Publics : John Stocks

Sous-Ministre de l'Agriculture : George Harcourt

Assistant-Procureur-Général : Woods

Sous-Tresorier Provincial (par interim) : J. T. Mutrie

Sous-Secrétaire Provincial (par interim) : Geo. Harcourt

Sous-Ministre de l'Instruction Publique : D. S. MacKenzie

Sous-Secrétaire Provincial : H. W. Hunsfield Riley

Auditeur Provincial : E. W. Barley

Régistrateur des Marques de Commerce : J. R. C. Honeyman

Assemblée Législative

Orateur : sera nommé à l'ouverture de la première session.

Collèges Electoraux

Athabaska F. Bredin

Banff C. W. Fisher

Calgary W. H. Cushing

Cardston J. W. Wolf

Edmonton C. W. Cross

Elk River J. R. Boyle

Gleichen Ch. Stewart

Hinrich J. A. Simpson

Lacombe W. H. Puffer

Leduc R. T. Telford

Lethbridge Dr De Veler

Macleod McKenzie

Medicine Hat W. T. Finlay

Pincher Creek J. T. Marcellus

Ponoka J. R. McLeod

Red Deer J. T. Moore

Rosebud C. D. Hebert

Stony Plain J. A. McPherson

Strathcona A. C. Rutherford

St Albert H. W. McKenny

Vermilion McCauley

Victoria F. A. Walker

Wetaskiwin A. S. Rosenroll

Remède du Dr Roux de Paris

Ce remède guérit les maladies de Cœur, de Poitrine, du tube digestif et tous les Troubles Nerveux, ainsi que les maladies compliquées et particulièrement aux hommes souffrant de constipation chronique.

PRIX, 50 cts la Boîte, Six Boîtes pour \$2.50

G. H. GRAYDON, Agent EDMONTON

## SOCIÉTÉ DE COLONISATION D'ALBERTA

OFFICIERS

Président : Hon. J. D. Rolland

Vice-Président : J. H. Gariépy

Secrétaire : Wilfrid Gariépy

Directeurs : Dr P. Roy, P. E. Lesard, O. Tessier, F. X. Boileau et D. Thibault

Adresse Postale : Tirot "A", Edmonton, Alberta, Canada.

Le secrétaire répondra volontiers à toute demande de renseignements sur le pays.

### A Nos Lecteurs.

Nous expédierons gratis un numéro échantillon du COURRIER DE L'OUEST à toutes les personnes dont on voudra bien nous envoyer le nom et l'adresse.

Si, parmi nos abonnés il s'en trouve qui, ainsi que nous l'espérons, désireraient aider à notre œuvre patriotique, nous les prions de nous faire une liste contenant le nom et l'adresse d'un certain nombre de leurs parents ou de leurs amis auxquels nous pourrions envoyer gratis, et à titre d'échantillon, un exemplaire du COURRIER DE L'OUEST.

De la sorte, sans se donner une lourde peine, ni s'imposer de grands sacrifices, nos bienveillants lecteurs nous rendront un service que nous apprécierons avec reconnaissance.

L'ADMINISTRATION

REAL ESTATE

M. O. GOVIN, de Morinville, a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public généralement, qu'il vient d'ouvrir un bureau de "REAL ESTATE"

et d'assurance, à Morinville. Il invite tous ceux qui ont des terres à vendre ou à louer, à s'adresser à lui.

O. GOVIN

MORINVILLE

W. G. Robinson

Le magasin, par excellence de

Chaussures,

Bas et Gants

On se charge des réparations.

"AMERICAN SHOE STORE"

Vis-à-vis la Banque Impériale

**QUINCAILLERIE**

Appareils à Vapeur Articles de Sport

Achat de Fourrures

**J. HENDERSON**

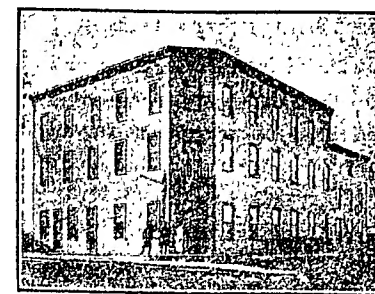
Vis-à-vis la Banque de Commerce

## Richelieu Hotel

J. N. Pomerleau, Prop.

Pensionnaires à la semaine ou au mois

PRIX MODERES.



**Canadian Northern Restaurant**

Ancien Poste du Restaurant Oxford, Rue MacDougall,

Repas à toutes heures de la Journée et de la nuit.

**Archie Harrington** Propriétaire.

**TABAC COUPÉ**

**"ENCORE"**

DOUX A FUMER 5c

**Moser & Ryder**

Agents d'Immeubles et Courtiers

Boite Postale 655 Ave. Jasper

Placements Avantageux

Propriétés de ville à Edmonton, Fermes, Chances d'affaires.

Vous êtes cordialement invités à venir nous voir, ou à nous écrire, pour informations.

ASSUREZ VOTRE VIE

dans la compagnie : Sun Life of Canada. Bureau principal, Montréal.

Agent à Edmonton,

**C. B. Beck.**

**CANADIAN NORTHERN**

Les trains pour Winnipeg partent d'Edmonton à minuit, les dimanches, mardi et jeudi

\$55

D'Edmonton à Montréal et autres endroits en 24 h. Prix de passage relativement bas pour les endroits à l'est de Montréal.

Les billets sont bons pour partir jusqu'à 31 Déc., et pour retourner d'ici à 3 mois.

PRIX D'EXCURSION pour St. Paul, Minneapolis, Chicago, St. Louis, Kansas City, Omaha, et autres endroits.

Billets bons pour partir d'ici au 31 Déc., et pour retourner d'ici à 3 mois.

Pour informations s'adresser à L'AGENT DU C. N. Ry. à Edmonton

Quelque chose remua au fond du cœur de la princesse en écoutant la voix désolée de cette pauvre enfant.

— Mon Dieu, dit-elle en levant les yeux vers le ciel, mon Dieu inspirez-moi ! Mon Dieu, ce serait un malheur horrible et un grand crime que de repousser mon enfant ! Mon Dieu, je vous supplie, du fond de ma misère, répondez-moi, répondez-moi !

On vit tout à coup sa figure s'éclaircir tandis que tout son corps tressaillait violemment.

Elle avait interrogé Dieu. Une voix que personne n'entendit hormis elle-même, une voix mystérieuse et qui semblait répondre à ce suprême appel, prononça derrière la draperie les trois mots de la devise de Nevers :

— "J'y suis !"

La princesse s'appuya au bras du cardinal pour ne point tomber à la renverse.

Elle n'osait se retourner.

Cette voix venait-elle du ciel ? Gonzague se méprit à cette émotion soudaine. Il voulut frapper le dernier coup.

— Madame, s'écria-t-il, vous avez fait appel au maître de toutes choses ; Dieu vous répond. Je le vois, je le sens. Votre bon ange est en vous qui combat les suggestions du mal. Madame, ne repoussez pas la bonté : après vos longues souffrances si noblement supportées ; madame, oubliez la main qui met dans la vôtre un trésor. Je ne recule pas mon séculaire ; je ne vous demande qu'une chose, regardez votre enfant. La voici bien tremblante et la voici toute brisée de l'acécou de sa mère. Écoutez au dedans de vous-même, madame ; la voix de l'âme vous répondra.

La princesse regarda dona Cruz. Et Gonzague poursuivit avec entraînement :

— Maintenant que vous l'avez vue, au nom du Dieu vivant ! je vous le demande, n'est-ce pas là votre fille ?

La princesse ne répondit pas tout de suite. Involontairement elle se tourna à demi vers la tapisserie. La voix, distincte pour elle seule, car personne ne soupçonna qu'on avait parlé, prononça ce seul mot :

— "Non."

— Non ! répéta la princesse avec force.

Et son regard résolu fit le tour de l'assemblée. Elle n'avait plus peur. Quel que fut ce mystérieux conseiller qui était là derrière la draperie, elle avait confiance en lui, car il combattait Gonzague. Et d'ailleurs il accomplissait la muette promesse du livre d'heures. Il avait dit : "J'y suis" ; il venait avec la devise de Nevers.

Mille exclamations cependant se croisaient dans la salle.

L'indignation d'Orléans et compagnie ne connaissait plus de bornes.

— C'en est trop ! dit Gonzague en apaisant de la main le zèle trop bruyant du bataillon sacré ; la patience humaine a des bornes. Je m'adresserai une dernière fois à madame la princesse, et je lui dirai : Il faut de bonnes raisons, des raisons graves et fortes pour repousser la vérité évidente.

— Hélas ! soupira le bon cardinal, ce sont mes propres paroles ! mais quand les dames se sont mis quelque chose en tête...

— Ces raisons, acheva Gonzague, madame, les avez-vous ?

— Oui, répondit la voix mystérieuse.

— Oui, répliqua la princesse à son tour.

Gonzague était livide et ses lèvres s'agitèrent convulsivement. Il sentait qu'il y avait là, au sein même de cette assemblée convoquée par lui, une influence hostile mais insaisissable. Il la sentait, mais il la cherchait en vain.

Depuis quelques minutes, tout était changé dans la personne de la veuve de Nevers. Le marbre s'était fait chair. La statue vivait. D'où provenait ce miracle ? Le changement s'était opéré au moment même où la princesse éperdue avait invoqué le secours de Dieu. Mais Gonzague ne croyait point à Dieu.

Il essaya la sueur qui coulait de son front.

— Avez-vous donc des nouvelles de votre fille, madame ? demanda-t-il, cachant son anxiété de son mépris.

La princesse garda le silence.

— Il y a des imposteurs, reprit Gonzague ; la fortune de Nevers est une belle proie. Vous n'avez point de quel autre jeune fille ?

Nouveau silence.

— En vous disant, poursuivit Gonzague : "Celle-ci est la véritable, on l'a protégée." Ils disent tous cela !

Les plus fins diplomates se laissent entraîner. Le président de Lamignon et ses graves assesseurs regardaient maintenant Gonzague avec étonnement.

— Cachez les griffes, dit-il, murmura Chavigny.

Assurément, le silence de la voix mystérieuse était souverainement habile. Tant qu'elle ne parlait point, cette voix, la princesse, ne pouvait répondre, et Gonzague, furieux, perdait la patience. Au milieu de sa face pâle, on voyait ses yeux brûlants et sanglants.

— Elle est là quelque part, poursuivit-il entre ses dents serrées, toute prête à paraître, on vous l'a affirmé, n'est-ce pas, madame ? vivante, répondez ! vivante !

La princesse s'appuya d'une main au

bras de son fauteuil. Elle chancelait. Elle eût donné deux ans de sa vie pour soulever cette draperie derrière laquelle était l'oracle, muet désormais.

— Répondez ! répondez ! fit Gonzague.

Et les juges eux-mêmes répétaient : — Madame, répondez !

Affrère de Caylus écoutait. Sa poitrine n'avait plus de souffle. Oh ! que l'oracle tardait !

— Pitié ! murmura-t-elle enfin en se tournant à demi.

La draperie s'agit faiblement.

— Comment pourrait-elle répondre ? disaient cependant les affidés.

— Vivante ? fit Anne de Caylus interrogant l'oracle d'une voix brisée.

— Vivante, lui fut-il répondu.

Elle se redressa, radieuse, ivre de joie.

— Qui, vivante ! vivante ! fit-elle avec élan, vivante malgré vous et par la protection de Dieu.

Tout le monde se leva en tumulte. Pendant un instant, l'agitation fut à son comble. Les affidés parlaient tous à la fois et réclamaient justice. Aux bords des commissaires royaux, on se consultait.

— Quand je vous disais, répétait le cardinal, quand je vous disais, monsieur le duc ! Mais nous ne savons pas tout, et je conjure à croire que madame la princesse n'est point folle.

Au milieu de la confusion générale, la voix de la tapisserie dit :

— "Ce soir, au bal du régent, on vous dira la devise de Nevers."

— Et je verrai ma fille ? balbutia la princesse prête à se brouiller mal.

Le bruit faible d'une porte qui se refermait se fit entendre derrière la draperie. Puis plus rien. Il était temps, Chavigny, curieux comme une femme et pris d'un vague soupçon, s'était

glissé derrière le cardinal de Bissy. Il souleva brusquement la portière, il n'y avait rien ; mais la princesse poussa un cri étouffé. C'était assez. Chavigny ouvrit la porte et s'élança dans le corridor.

Le corridor était sombre, car la nuit commençait à tomber. Chavigny ne vit rien, sinon, tout au bout de la galerie, la silhouette calotante du petit bossu aux jambes torses, qui disparut descendant l'escalier tranquillement.

Chavigny se prit à réfléchir.

— Le cousin aura voulu jouer quelque méchant tour au diable, se dit-il, et le diable prend sa revanche.

Pendant cela, dans la salle des délibérations, sur un signe du président de Lamignon, les conseillers avaient repris leurs places. Gonzague avait fait sur lui-même un terrible effort. Il était calme en apparence. Il salua le conseil, et dit :

— Messieurs, je rougissais d'ajouter une parole. Décidez, s'il vous plaît, entre madame la princesse et moi.

— Délibérons-nous, firent quelques voix.

Monsieur de Lamignon se leva et se couvrit.

— Prince, dit-il, l'avis des commissaires royaux, après avoir entendu monsieur le cardinal pour madame la princesse, est qu'il n'y a point lieu à jugement. Puisque madame de Gonzague sait où est sa fille, qu'elle la présente. M. de Gonzague représentera également celle qu'il dit être l'héritière de Nevers. La preuve écrite, désignée par M. le prince, invoquée par madame la princesse, cette preuve enlevée au registre de la chapelle de Caylus sera produite et rendra la décision facile. Nous ajournons, au nom du roi, le conseil à trois jours.

— J'accepte, répartit Gonzague avec

empressement ; j'en ai la preuve.

— J'en ai ma fille et j'en ai la preuve, dit pareillement la princesse, j'accepte.

Les commissaires royaux levèrent aussitôt la séance.

— Quant à vous, enfant, pauvre enfant, dit Gonzague à dona Cruz en la remettant aux mains de Peyrolles, j'ai fait ce que j'ai pu. Dieu seul, à présent, peut vous rendre le cœur de votre mère.

Dona Cruz rabattit son voile et s'éloigna. Mais avant de passer le seuil, elle se ravisa tout à coup. Elle s'élança vers la princesse.

— Madame ! s'écria-t-elle en prenant sa main qu'elle baisa, que vous soyez ou non ma mère, je vous respecte et je vous aime !

La princesse sourit et effleura son front de ses lèvres.

— Tu n'es pas complice, enfant, dit-elle, j'ai vu cela ; je ne t'en veux point. Moi aussi, je t'aime.

Peyrolles entraîna dona Cruz. Toute cette noble foule qui naguère emplissait l'hémicycle s'était écoulée. Le jour baissait rapidement. Gonzague, qui venait de reconduire les juges royaux, entra comme la princesse allait sortir entourée de ses femmes.

Sur un geste impérieux qu'il fit, elles s'arrêtèrent. Gonzague s'approcha de la princesse, et avec ces grands airs de courtoisie qu'il ne quittait jamais, il se pencha jusqu'à sa main pour la baiser.

(A continuer.)

**Offre Exceptionnelle**

**\$3.00 pour \$1.50**

Connaissez-vous le *Journal de François* ? C'est une jolie petite revue littéraire, publiée à Montréal deux fois le mois. Le *Journal de François* est un journal pour les dames, mais est intéressant pour toutes les classes ; il contient des pages toute spéciales pour les enfants, comprenant des leçons d'histoire, etc. c'est par excellence "le journal de la famille".

Le prix d'abonnement au *Journal de François* est de \$2.00 par an.

Grâce à des arrangements spéciaux nous sommes en position d'offrir à nos lecteurs l'abonnement d'un an au *Journal de François* \$2.00 Et au *Courrier de l'Ouest* \$1.00 Tous les deux pour \$1.50

Envoyez-nous le montant avec votre nom et adresse, et vous recevrez ces deux journaux pendant une année.



## THE CANADIAN BANK OF COMMERCE

Etablie en 1867 par un acte du Parlement.

Bureau Principal, - - - - - Toronto, Ont.

HON. GEO. A. COX, Président. B. E. WALKER, Gérant Général

CAPITAL ET RÉSERVE, - - - - - \$14,000,000

DÉPÔTS, - - - - - 72,000,000

RESSOURCES, - - - - - 95,000,000

Cette banque a des succursales dans tous les centres importants du Canada et des Agents dans tout l'univers.

Transaction d'affaires de Banque.

Intérêt de \$1.00 en montant alloué sur les dépôts.

Succursale d'Edmonton, - - - T. M. TURNBULL, Gérant

## NOTES LOCALES

**ACCIDENT MORTEL.**—Alexandre Gowan résident à Edmonton et travaillant dans le chantier de MM. Innis & Lyons à 47 milles de la ville a trouvé la mort dans une bien pénible circonstance.

Il conduisait un traineau chargé de billots, lorsque par suite du mauvais état des chemins le traineau versa. Un billot projeté avec violence tomba sur lui et le tua net.

Le corps d'Alexandre Gowan fut transporté en ville immédiatement après l'accident.

Le décès était bien connu à Edmonton où il habitait depuis quelques années.

**LE TÉLÉPHONE.**—Le conseil de notre ville s'est réuni pour examiner la question des téléphones. Etaient présents : MM. May, maire, Boyle, Picard, Manson, Latta, Smith, conseillers.

Le conseil choisira entre le téléphone très perfectionné de Bell et le système automatique.

La réunion avait pour but d'examiner les avantages du téléphone automatique.

Mr Fletcher de la Cie des téléphones automatiques de Chicago était présent avec une de ses machines. Il expliqua merveilleusement les points forts et la façon de se servir de son appareil.

Le conseil a décidé que puisqu'il était engagé dans cette voie il serait bon d'envoyer une délégation visiter les villes d'Amérique où les machines automatiques sont en usage.

La délégation désignée comprend le maire May, M. Manson, conseiller, et M. Morris de la Chambre de Commerce.

Le C. N. R. — Mr W. MacKenzie président du C. N. R., était dans notre ville ces jours derniers.

Il a exprimé sa satisfaction de voir

les progrès d'Edmonton, tant au point de vue du chemin de fer que du commerce. Il a dit qu'il était vraisemblable que la ligne d'Albion Landing sera poussée à l'été prochain traversant ainsi les champs d'huile d'Alberta.

L'industrie du charbon sera aussi encouragée par la construction des lignes dans les mines.

Des traités sont passés pour essayer le charbon du pays sur les locomotives et s'il donne satisfaction les dépenses de l'entreprise seront grandement réduites.

M. McKenzie a dit en outre qu'il a été décidé qu'à n'importe quel prix l'électricité comme moyen de traction sera employé par le C. N. R. qui aura des avantages particuliers dans cela.

Les chambres de pouvoir pourront être construites pratiquement sur des lits de charbon et la force pourra être ainsi particulièrement bon marché.

Le C. N. R. fera très prochainement les essais du matériel de traction électrique.

**IMMIGRATION.**—On nous annonce qu'un syndicat de capitalistes anglais vient de se porter acquéreur de cinquante mille acres de terre dans le nord de l'Alberta.

Cette immense propriété est destinée à l'établissement prochain de colonies anglaises.

**LE TEMPS QU'IL FAIT.**—Décidément le ciel se montre élement, nous jouissons d'une température printanière, plus de neige, pas de boue, le ciel bleu, l'air sec, que pouvons nous désirer de plus ? La beauté de notre ciel amène une quantité d'étrangers et il ne serait pas étonnant qu'Edmonton devienne un jour une ville d'hiver renommée.

Mr J. Darrignan arrivé depuis quelques mois à Edmonton vient de rentrer en société avec M. Jos. Lessard du Richelieu Stable.

M. Darrignan est parfaitement au courant des exigences d'une écurie, il est connaisseur en chevaux et compte en faire un commerce actif.

Il s'emploie pour l'instant à améliorer le matériel et la cavalerie.

Mr et Mme Alfred Blais de Vegreville viennent de conduire leur petite fille malade à l'Hôpital Général. Nous faisons des vœux pour le rétablissement de la petite malade.

M. A. Voyer frère de l'Agent d'affaires bien connu, est arrivé du Lobstick Lake. Il va se reposer quelque temps chez son frère.

Mr et Mme Boudreau de St-Albert sont en ville, ils sont descendus chez leur ami Mr Prince.

Le Révérend Père Norman, supérieur du Séminaire de St. Albert était à Edmonton dimanche dernier. Il a célébré la grand-messe et prêché aux vœux.

Les excursionnistes dont nous avons annoncé le départ dans notre dernier numéro, sont revenus de Winnipeg dimanche au soir.

Ils sont enchantés de leur voyage et apprécient beaucoup le service du C. N. R.

Mr A. Ringnette, maire de Morinville de passage en notre ville est descendu à l'Hôtel Richelieu.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'exposition de grains annoncée dans notre journal le 18 janvier dernier, aura lieu les 12 et 13 février courant à la salle Robertson.

Nous exhortons tous les cultivateurs à y apporter leur grain.

De nombreux prix viennent encore d'être ajoutés à ceux dont nous avons publié la liste.

MM. Georges Morin, S. Smith et A. Travers, tous du Petit Lac des Esclaves sont arrivés à Edmonton où ils viennent par affaires, ils sont descendus au Queen's Hôtel.

Mr D. L. Lemoine, arpenteur fédéral actuellement en mission aux environs de la Paddle River vient d'arriver dans notre ville. Il est descendu à l'Hôtel Windsor.

Pour répondre à de nombreuses questions, voici quelles sont les heures pendant lesquelles les banques sont ouvertes :

Jours de semaines, — de 10 hrs. a. m. à 3 hrs. p. m.

Le samedi, — de dix hrs. à midi

Les banques sont fermées les jours de fêtes et les dimanches.

**VANCOUVER.**—L'Union Canadienne-Française a eu une réunion spéciale dimanche dernier afin de recevoir et de fêter le R.P. Lacombe et le R.P. Jan.

Environ 150 membres étaient présents.

Le R.P. Lacombe leur a parlé longuement et de différents sujets.

Puis sur leur demande le Père Jan, leur a parlé d'Edmonton et de la situation qui y était faite aux Canadiens-Français.

Ils ont été agréablement surpris de nous savoir si forts et si bien organisés.

En Colombie Britannique il n'y a pas d'écoles séparées et beaucoup de Canadiens sont destinés à perdre leur langue maternelle.

## Richelieu Livery Stable

PENSION, VENTE ET LOCATION de CHEVAUX

Remise pour chevaux et voitures.

OUVERT JOUR ET NUIT

J. LESSARD ET M. DARRIGAN

Propriétaires

TELEPHONE 306

## FEU ! VIE !

F. FRASER TIMS

Vis-à-vis le Bureau de Poste, EDMONTON

Agent de

Phoenix Fire Insurance Co.

Sun Life Ins. Co.

North America Ins. Co.

Vos Yeux examinés gratuitement par un spécialiste. Verres à lunette, etc. Correspondance sollicitée.

Edmonton Optical Co., en haut du magasin "99c."

Adresse postale, Boite 254

Clarence H. Lylett

Refractiologiste

Le père Jan est allé visiter à l'hôpital un vieux Canadien, le Colonel Labranche qui a fait la campagne du Nord-Ouest lors de la rébellion. Le colonel Labranche lui a dit connaître plusieurs personnes d'Edmonton.

A la violente tempête des jours derniers a succédé un brouillard si intense que la navigation est interrompue.

Le courrier de Chine a dû attendre deux jours avant de pouvoir s'aventurer dans les passages.

## ST. EMERENCE.

(Correspondance)

Mercredi dernier à eu lieu, à St. Emence, (Rivière-qui-Barre) le mariage de M. Alfred Asselin et de Mlle Adrienne Lambert.

Ils avaient pour garçon et demoiselle d'honneur M. Emile Lambert, frère de la mariée, et Mlle Elisabeth Chave de St. Albert.

Le dîner s'est donné chez le père de la mariée, M. Léon Lambert, et le souper et le bal chez M. Joseph Poirier, oncle du marié. Nous avons remarqué parmi les personnes présentes :

Madame J. Asselin, mère du marié, M. Grégoire Poirier, M. et Mme J. Poirier, Mme J. B. Asselin, M. et Mme D. Poirier, M. et Mme C. Macmahon, M. Mme et Mlle Granger, M. Ed. Cyr, Mlle Macmahon, M. A. Cyr, Mlle C. Poirier, M. H. Michelot, Mlle Chave, St. Albert, Mlle S. Cyr, M. J. et Mlle S. Macmahon, M. et Mme J. Poquette, M. et Mme J. Cyr, M. et Mme A. Palin, M. et Mlle A. Palin, M. et Mme W. Cyr, M. et Mme A. Gagnon, M. et Mme J. Valcourt, M. et Mme Desnoyers, M. et Mme Lafon, de St. Albert, M. et Mme Lafleche, M. W. Labbé et ses demoiselles, M. et Mme C. Pouté, M. et Mme E. Comeau, Mlle E. Comeau, M. et Mme E. Constantin, M. et Mme Flynn, M. et Mlle Constantin, M. et Mlle Larocque, de St. Pierre, M. et Mme A. Constantin, Mme et Mlle Hoffe, M. T. et Mlle M. Macmahon, M. et Mlle Kinsella, Mlle McGillis, M. D. J. Flynn, M. J. Macdonald, M. Cameron, instituteur, M. L. Desnoyers, Mlle A. Cyr, M. T. Desnoyers, Mlle M. Cyr, M. et Mme Van Loo, de St. Albert, et plusieurs autres personnes dont les noms nous échappent.

Le bal s'est terminé à une heure avancée dans la nuit à la satisfaction générale. Tout le monde s'est retiré enchanté de l'hospitalité gracieuse de M. et Mme Lambert et de Mme Joseph Poirier qui n'ont rien négligé pour faire cette fête aussi attrayante que possible pour leurs parents et amis.

Nous présentons nos meilleurs souhaits de bonheur aux jeunes époux qui, dans quelques jours, partiront pour leur nouvelle résidence au Lobstick Lake où M. Alfred Asselin a ouvert un magasin en société avec son frère, J. B. Asselin.

Bon et heureux voyage !

## BEAUMONT

Nous recevons le compte-rendu suivant que nous nous empressons d'insérer.

Familles résidentes dans la paroisse 74 ; Quarts de sections en possession des Canadiens 105 ; Chiffre total de la population canadienne, 430.

Durant l'année 1905 il n'y a pas eu moins de 18 baptêmes, 4 sépultures, 7 mariages.

Vingt-quatre premières communions données par M. J. A. Ethier, curé de Morinville, assisté par M. J. A. Ouellette, curé de la paroisse, et le Rév. P. Héty, vicaire d'Edmonton.

Le 11 octobre, Sa Grandeur Monseigneur Emile Legal, évêque de St. Albert, a donné 59 confirmations. Monseigneur était assisté par MM. J. A. Ouellette, curé de la paroisse, R. Roque, du Séminaire de St. Albert, Rév. Père Héty, d'Edmonton, et Rév. Père Van Vetter, de Wetaskiwin.

Les chiffres, plus éloquentement que les paroles, démontrent la grande prospérité de cette paroisse éminemment canadienne-française.

M. et Mme Henri Mercier, MM. Gagné et Al. de Bérubé, tous de Strathcona, ont passé la journée de dimanche chez M. Bernard Charest.

M. Hercule Prévillie vient de perdre un joli cheval estimé à \$180. Nous ne pouvons que regretter cette perte.

## Un Fermier, de St Emile ayant eau et foin désire vaches à ferme.

Ecrire, COURRIER DE L'OUEST

Boite 25.

## Attendez la

## Troupe

## FAX

"The Canada Life Investment Department"

## Argent à prêter

Sur fermes en exploitation aux taux d'intérêt courants.

Hypothèques et débiteures d'écoles achetées.

W. S. ROBERTSON

Bureau du Shérif EDMONTON

## "THE CASH JEWELER"

KENNETH C. PICKEL  
Horloger, Bijoutier

Venez me voir

Que vous ayez l'intention d'acheter ou non. Je suis le seul bijoutier, à Edmonton, qui parle français et je voudrais vous connaître.

AVENUE JASPER

Vis-à-vis la nouvelle bâtisse de la Banque des Marchands.

## CIGARETTES



## SWEET CAPORAL

fumées universellement

"Cross Pantorium"  
HABITS NETTOYÉS ET PRESSÉS  
Téléphone 348

## LE PRIX DU MARCHÉ

Les cultivateurs qui appartiennent à "L'AMERICAN SOCIETY OF EQUITY"

font leurs prix et les obtiennent.

Faites partie de cette Société et protégez-vous.

Ecrivez à NESTOR NOEL,
 

RIVIERE-QUI-BARRE, Organisateur

Ou à W. J. KEEN, Sec.

Boite 5 Edmonton

## The Edmonton Bottling Works,

Manufacturiers

d'eaux Gazeuses,

L'eau Minérale "RED X" est un excellent remède pour les Rhumatismes, la Constipation, la dyspepsie, les maladies du foie, des reins et de la vessie.

DOSE—Une cuillerée à thé dans un verre d'eau— Prix de la bouteille 1.00.

The Edmonton Bottling Works, Boite 102. Tel. 77.

## MARCHE D'EDMONTON.

Beurre extra..... 25c., la lb.

Ceufs..... 30c. frais.

Charbon..... \$3.50 à \$4.00

Paille..... \$3.50 à \$4. la char.

Foin de Prairie..... \$6. à \$12 "

Mil..... \$10. à \$16. "

Avoine..... 20, 22 et 25c.

Boeuf..... 2c. à 2 1/2c. "

Volailles, — Canards, 10c.

Poulets de printemps, 10c.

Oies..... 12 1/2c. à 14c.

Dindes..... 25 à 35c. la m.

Orge..... 63c.

Porc..... 4c. à 5c

Mouton..... 5c.

Patates..... 40c. à 50c.

L'Actif dépasse quatorze millions de dollars	<b>ARGENT à PRETER</b>	Le Capital et surplus dépasse cinq millions de dollars
<b>CREDIT FONCIER F. C.</b>		
Société établie en 1881		
Argent à prêter sur terres en culture, propriétés de ville. Prêts aux Corporations municipales et scolaires. Achat de débiteures et de créances hypothécaires. Taux d'intérêt bas, conditions de remboursement avantageuses, expédition rapide des affaires.		
De BLOIS THIBAUDEAU, Agent		
JASPER AVE., En face des Magasins de la Baie d'Hudson EDMONTON		

**N**OUS désirons remercier nos nombreux clients, et le public en général, de l'encouragement que nous avons reçu durant l'année écoulée, spécialement durant le mois de décembre.

Il nous reste encore plusieurs lignes de marchandises que nous voulons écouler, avant de prendre l'inventaire. Nous les sacrifions, au prix de l'acheteur.

Presque toutes nos marchandises d'hiver sont vendues, mais il nous reste cependant, plusieurs "Bargains" dans les Gants, Mitaines, Collets, Manteaux, et Colletteries de fourrure.

## Satisfaction !

Nous garantissons la satisfaction la plus complète à tous ceux qui voudront bien nous donner une part de leur patronage.

## LARUE & PICARD

Avenue Jasper, Edmonton

## HEBERT & PERRON

BRIQUETIERS

MARCHANDS GENERAUX

En Gros et en Detail

St-Albert, Alberta

## Grande Vente

Nous avons décidé de vendre toutes nos Fourrures aux prix coûtant

Il nous faut faire de la place dans nos rayons pour les marchandises du printemps.

Tout doit être vendu d'ici au 15 février.

Aussi les Gants et Mitaines et Chaussures de feutre. Cette vente à réduction commencera dès

**Lundi, le 15 du courant**

A nos amis d'en profiter.

## Gariepy & Lessard

Téléphone 96 Edmonton, Alta.

## C. N. R.

Magasin et Restaurant  
AVENUE JASPER

EN FACE DE L'AVENUE FRASER

Cigares, Pipes, Tabacs, Jouets, et Bonbons. Notre Chocolat spécial "Collego Girl" est délicieux

Fruits, Huîtres.

Tél. 172

## LE MEILLEUR BOULANGER DE LA VILLE

FRANK KRAMER

LIVRAISON QUOTIDIENNE

## Jno. Graham & Co.

Jno. E. Graham, W. J. Greaves, H. R. Mountfield

Immeubles, Comptabilité, Assurance sur LE FEU

"ROYAL CANADIAN CO-OPERATIVE LOAN Co., Ltd."

Prêts de \$500. et \$1000. avec remises de \$2.00 et \$4.00 par mois

BUREAUX : VOISINS DU BUREAU DE POSTE

## CLAVIGRAPHES

DE

## L. C. SMITH & BROS

CLAVIERS FRANCAIS OU ANGLAIS

Nous défions toute compétition.

Venez nous voir.

R. A. ROBERTSON

Agent

EDMONTON

## Edmonton Tent & Mattress Co.

Nous voulons refaire vos

Matelas

Travail fait sur commande

Nous achetons la plume et le poil de cheval

Bureau et Magasin :

Avenue Jasper

VISA-VIS REVILLON BROS.